7ème ANNÉE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 17 MAI 1917 No. 10

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.50
Un an(Etranger) $2.00

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Les femmes et le vote

Bien que la date définitive ne soit pas encore connue, il est entendu que nous aurons des élections pour la législature provinciale de la Saskatchewan, d'ici quelques semaines.

Avant que les esprits soient surchauffés par la fièvres des derniers jours qui précèdent le vote, il est bon de considérer froidement une question nouvelle qui se pose cette année, dans notre province: celle du suffrage féminin.

* * *

Tout d'abord il faut nous placer en face d'un fait accompli: *les femmes en Saskatchewan ont maintenant le même droit de vote que les hommes.*

Toute la question qui se pose est donc de savoir, oui ou non, si les femmes doivent se servir du droit de vote qui leur est maintenant accordé par la loi.

A cette question nous répondrons sans hésitation, à la suite de Mgr l'Archevêque de St-Boniface: *Mesdames, servez-vous de votre droit de vote.*

Ce ne sont certes pas les Franco-Canadiennes qui ont fait de l'agitation pour obtenir le droit de suffrage. Elles n'ont jamais réclamé cette mesure; en principe elles y sont même fortement opposées, comme tous ceux d'ailleurs qui comprennent le véritable rôle social de la femme.

Mais puisqu'on leur a mis cette arme entre les mains, même contre leur gré, elles vont s'en servir maintenant avec courage et clairvoyance, chaque fois qu'il en sera besoin pour défendre leur foyer, pour défendre l'âme de leurs enfants.

Indifférentes aux questions de pure politique qui divisent et passionnent les hommes si inutilement, les Franco-Canadiennes ne le sont pas et ne peuvent l'être pour tout ce qui touche à l'éducation, aux questions religieuses et nationales. Avec un instinct plus sûr que tout autre, elles peuvent porter un jugement droit sur ces questions et elles vont appuyer ce jugement d'un vote qui sera pour le plus grand bien du pays.

Le droit de vote étant devenu général, elles auront maintenant le *devoir d'exercer ce droit* chaque fois que se trouveront en cause ces grandes questions qui sont tout-à-fait de leur compétence. Ce sont précisément ces questions, morales, religieuses et nationales, qui ne devraient jamais être traînées dans l'arène politique, mais qui, en fait, le sont la plupart du temps par des politiciens qui ont intérêt à soulever les passions et pêcher en eau trouble.

Tout indique que ce sera le cas tout particulièrement aux prochaines élections, puisque le plus fort de l'agitation se porte à l'avance sur la question scolaire. Et c'est ce qui fait que le devoir d'intervention des Franco-Canadiennes se trouve nettement indiqué pour la première fois qu'elles ont à décider si, oui ou non, elles useront de leur droit de vote.

Toutes les Franco-Canadiennes de la Saskatchewan iront donc déposer leur vote dans la boîte du scrutin, modestement, sans bruit, avec dignité, ayant conscience de remplir un devoir de nature très élevé, bien au-dessus des mesquineries de la politique.

* * *

Une brochure, largement distribuée par les soins du gouvernement,—et que l'on a eu le bon esprit de faire publier en français, sous la titre *"Informations aux votants"* donne toutes les instructions nécessaires aux électeurs, hommes et femmes; on fera bien de se la procurer au plus tôt en s'adressant à l'imprimeur du roi, (Monsieur J. W. Reid, à Régina).

Notons en ici brièvement, pour le bénéfice de nos lecteurs, les points les plus importants, sans jamais perdre de vue que les conditions du vote sont exactement les mêmes pour les femmes que pour les hommes:

Dans les villes suivantes: Régina, Moose Jaw, Saskatoon, Weyburn, Swift Current, North Battleford, Prince-Albert, Estevan, Humboldt, Melville, Yorkton, pour avoir droit de vote il faut avoir été inscrit sur les listes qui ont été préparées à l'automne de 1916. Nous avons signalé dans le temps toute l'importance de se faire inscrire. Si on a négligé alors de le faire, il est maintenant trop tard.

Mais cette disposition s'applique exclusivement pour les villes mentionnées plus haut. Pour tout autre endroit de la Saskatchewan cette inscription personnelle n'est pas du tout requise. Peu de temps avant la date des élections, les listes de votants seront préparées par des énumérateurs et il suffira de bien voir à ce que votre nom y figure et de l'exiger au besoin.

Il est bon de noter qu'il n'est pas nécessaire, pour une femme (mariée ou célibataire) ou toute autre personne, de posséder une propriété ou d'être imposée, pour avoir droit de vote à une élection provinciale. Le droit électoral provincial ne repose pas sur la propriété.

Les conditions requises sont: d'avoir 21 ans révolus :d'être sujet britannique par naissance, mariage ou naturalisation, d'avoir résidé dans la province pendant un an ou moins, et dans la circonscription électorale pendant trois mois au moins. Notez aussi que la femme de tout homme qui a obtenu des certificats de naturalisation a droit de vote, et il en est de même de chaque garçon ou fille dont le père a obtenu ces certificats de naturalisation avant que ce garçon ou cette fille aient atteint l'âge de vingt-un ans.

Ces conditions étant remplies, vous pouvez vous présenter sans crainte au bureau de vote. Vous exercez un droit et vous remplissez en même temps un devoir de bon citoyen.

SIMPLES NOTES

Dans la personne de Joffre les Canadiens ont acclamé de grand coeur la France héroïque, la vraie France; pour saluer Viviani il a fallu oublier tout odieux passé du sectaire et ne se souvenir que de sa mission présente.

* * *

Un excellent mouvement se dessine dans la province de Québec. A l'exemple de la France, toute la classe agricole manifeste sa volonté de se consacrer solennellement au Sacré-Coeur.

* * *

Pour remédier à la crise du papier on suggère aux journaux américains de supprimer leur supplément comique. Ce serait toujours autant de sottise de moins. Le tirage de l'ensemble des journaux aux Etats-Unis est de 40 millions par jour. C'est énorme pour ce qu'il y a lire là-dedans.

* * *

Un ministre baptiste de Moose Jaw se demande ce qu'il faut faire des "foreigners": les exterminer, les réduire en esclavage ou bien les traiter avec sympathie. Il opine pour ce dernier procédé et demande que la colère du ciel descende sur ceux qui en ce moment font le jeu criminel de soulever les animosités nationales. Un autre pasteur protestant, le Rév. Herridge (presbytérien) d'Ottawa dit: "Si nous ne pouvons pas nous débarrasser de nore intolérance, d'aucune autre façon, nos soldats en revenant du front se chargeront peut-être de la faire sortir de certains d'entre nous."

* * *

Le dictateur des vivres en France décrète l'abstinence de viandes pour le jeudi et le vendredi, à partir du 15 mai. Voilà comme cela une façon de carême que la nécessité impose aux libres-penseurs comme aux autres. Et la censure donc! institution nécessaire aussi dans son genre tout comme l'Index.

* * *

Nos meilleurs voeux de succès à l'Echo du Nord, *nouveau journal hebdomadaire catholique qui vient d'être fondé à Cobalt, Ont., dans l'intérêt des Canadiens de cette région.*

* * *

La Province, *tel est le titre sous lequel vient de paraître, à Québec, un nouvel hebdomadaire dans les intérêts du parti conservateur.*

* * *

Chicago possède une forte population allemande et le maire lui-même est allemand. Comme on demandait à Joffre si pour cette raison il n'allait pas biffer cette ville de son itinéraire il répondit en souriant finement: "Mon ami, je n'ai jamais tourné le dos aux Allemands et je ne commencerai certes pas ici".

* * *

Le blé est monté jusqu'à $3 le minot à Chicago ces jours derniers.

* * *

On a présenté à M. F. J. Dixon, député de Winnipeg-Ouest, une pétition où on l'invite à quitter son siège à cause de ses propos contre la participation du Canada à la guerre. M. Dixon va-t-il se laisser faire?...

* * *

Joffre a été acclamé à New-York par une jolie foule d'un million de personnes. Un banquet splendide a été organisé en l'honneur des missions alliées de France et d'Angleterre.

Les élections en Alberta le 7 juin

Le cabinet provincial de l'Alberta vient de prononcer la dissolution de la Législature et d'émettre les brefs pour une élection générale. Celle-ci aura lieu le jeudi 7 juin; la nomination se fera le jeudi précédent, 31 mai. Dans onze des circonscriptions il n'y aura pas d'élection; les soldats qui en détiennent les sièges seront déclarés réélus, d'après une loi votée à la dernière session.

M. Borden est de retour

M. Borden et sa suite sont arrivés à Ottawa mardi matin. Notre premier ministre a suivi toutes les séances de la Conférence impériale à Londres.

La Baie d'Hudson contre le gouvernement

Un procès intéressant est en cours à Régina. La Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie Gold Seals, accusées de contravention à la loi sur la vente des liqueurs, se défendent énergiquement et soutiennent que le gouvernement provincial intervient illégalement dans leur affaires. L'audition de l'affaire a été ajournée à samedi prochain.

Nos rails en Europe

Le gouvernement vient d'approuver l'envoi de trois cent milles de rails provenant des voies du Grand Tronc Pacifique, à l'ouest d'Edmonton, pour servir aux voies stratégiques en France. Cette section du G. T. P. est parallèle au Nord Canadien. On a déjà expédié il y a plusieurs mois à peu près la même quantité de rails arrachés à nos chemins de fer.

La situation en Irlande

Joseph McGuinness, un Sinn Feiner, a été élu député pour la division sud du comté de Langford en Irlande. Il a eu une majorité de 37 sur son concurrent nationaliste Patrick McKenna. Le député élu est actuellement en prison pour avoir pris part à la rebellion de l'an dernier. Cette élection est très significative du mécontentement qui règne en Irlande. Il est possible que tout le parti nationaliste démissionne en bloc et que la guerre civile éclate de nouveau en Irlande si le gouvernement anglais ne se décide enfin à accorder le Home Rule.

Rapprochement entre la France et Rome?...

Il est rumeur que des relations diplomatiques entre le Vatican et la France pourraient être rétablies. On s'attend que le Pape publie une lettre encyclique pour protester contre les crimes commis par l'Allemagne dans les territoires qu'elles a occupés en France. Les cardinaux Amette et Luçon ont envoyé au Pape de longs rapports, basés sur des témoignages authentiques, avec des photographies, montrant les actes de sauvagerie des Teutons. Ces rapports contiennent des listes de noms de personnes arrachées à leur domicile, sans aucun motif avouable, avec l'âge et le sexe de chacune. Ces rapports prouvent que la grande majorité des soi-disant otages enlevés lors du départ des Allemands ont été des jeunes filles. Les renseignements ont été fournis par le gouvernement français.

La mission française au Canada

Viviani à Ottawa, "Papa Joffre" à Montréal

M. Viviani, ancien premier ministre, chef de la mission française aux Etats-Unis, répondant à l'invitation du gouvernement canadien, est venu samedi à Ottawa. On lui a fait une brillante réception. Tous les monuments publics et les maisons privées étaient pavoisés de drapeaux au milieu desquels dominait le tricolore. Au-dessus du Parlement, pour la première fois dans l'histoire du Canada, on a vu le drapeau français flotter à côté de l'Union Jack.

M. Viviani a été reçu officiellement par M. Foster, qui remplit par intérim les fonctions de premier ministre, en l'absence de M. Borden. Tous les membres du cabinet actuellement à Ottawa étaient présents, ainsi que Wilfrid Laurier et les anciens ministres libéraux. Le représentant de la France a été conduit processionnellement au musée Victoria, siège temporaire du Parlement, où on l'a fait asseoir à la droite du vice-président. C'est la première fois qu'un visiteur du Parlement canadien est admis à l'honneur de prendre place sur l'estrade du président et à y adresser la parole aux députés.

M. Rainville, vice-président de la Chambre des Communes, a souhaité la bienvenue à M. Viviani. Sa présence au milieu des Canadiens, a-t-il dit, est un stimulant à leur désir de coopérer à la victoire. Il a prédit que la France sortirait triomphante du long martyre qu'elle souffre; il a fait allusion aux membres du Parlement et à leur nombeux fils qui luttent en ce moment sur les champs de bataille de France.

M. Rainville a prononcé son discours en français et en anglais.

Quand M. Viviani s'est levé pour répondre, il a été l'objet d'une formidable ovation. Il a exprimé la joie et l'honneur que lui procurait cette visite au Canada; il a rappelé l'effet produit à Paris par l'apparition des troupes canadiennes dans les rues de la capitale et la grande part prise par notre pays à la cause des Alliés. Les Canadiens à Ypres, dit-il, ont sauvé la situation.

M. Viviani a déclaré avec force que cette guerre était une guerre pour la liberté et non pour des conquêtes territoriales. La Grande-Bretagne ne s'était pas préparée à la guerre, mais elle a décidé de lutter pour savoir si, oui ou non, un homme a le droit de vivre libre sous le soleil. La France avait une armée de millions d'hommes, mais son organisation militaire était bien insuffisante, comparée à celle de l'Allemagne. La France devra sa liberté au fait que la Grande Bretagne et ses colonies sont venues à son secours. En France, tous les partis sont unis; les Français ont décidé qu'avant de régler leurs disputes, ils devraient d'abord libérer leur territoire.

M. Foster a pris la parole immédiatement après M. Viviani; il a proposé que le discours du représentant du gouvernement français soit inséré dans le Hansard. Sir Wilfrid Laurier a secondé cette motion. "Ce que nous avons fait, a-t-il dit, nous l'avons fait de bon cœur, librement, volontairement et sans la moindre contrainte. Ce témoignage de reconnaissance du peuple français pour ce que nos braves soldats ont fait sur le champ de bataille, nous l'acceptons avec gratitude".

Lorsque la motion de M. Foster a été adoptée, M. Ernest Lapointe a entonné la Marseillaise qui a été vigoureusement chantée par les députés, après quoi l'on a également chanté "le God save the King".

* * *

Le maréchal Joffre a été l'hôte de Montréal, dimanche dernier pendant un peu plus de six heures. Il y a été l'objet d'une réception spontanée à laquelle a pris part pour ainsi dire toute la population de la métropole. On lui a fait visiter la ville et parcourir un certain nombre de rues afin de permettre à la foule de le voir le plus possible. Le drapeau tricolore flottait partout et les acclamations retentissaient sans relâche en l'honneur de "papa Joffre". Celui-ci, toujours souriant, avait constamment la main à son képi pour répondre aux acclamations soulevées sur son passage.

Au parc Fletcher, le maréchal a passé en revue 5,000 hommes de troupes canadiennes et une adresse lui a été présentée par le maire Martin.

Au cours de sa réponse, Joffre a prononcé les paroles suivantes: "Ce que les soldats de Montréal et du Canada ont accompli sera toujours apprécié en France. Les soldats du Canada sont courageux. Ils méprisent la mort et leur bravoure est au niveau de celles des troupes françaises. Je vous remercie pour les paroles que vous venez de prononcer et je suis sûr qu'elles porteront des fruits".

Un déjeuner de gala a été offert au maréchal à l'hôtel Ritz Carlton, sous la présidence du lieutenant-colonel Blondin. Cent personnages officiels y assistaient. On remarquait parmi les convives, Mgr Bruchési, l'évêque anglican Farthing, Sir Edward Kemp, Albert Sévigny, C. E. Bonin, consul général de France, lord Shaughnessy, etc.

Pétain général en chef

Le général Pétain vient d'être nommé commandant en chef des armées françaises.

Le général Nivelle a été placé à la tête d'un groupe d'armées. Le général Foch, qui a joué un rôle important dans les batailles de la Marne et de l'Yser, succède au général Pétain comme chef d'état-major du ministre de la guerre.

L'enrôlement

Dit le général Lessard:

"Je tiens à bien faire comprendre, encore une fois, que l'enrôlement, soit dans les corps d'outremer, soit dans la force de défense nationale, est absolument volontaire. Les chefs de famille, en outre, ne doivent pas songer à s'enrôler, à moins de raisons tout à fait particulières, pas plus d'ailleurs que les fils soutiens de famille, qui doivent demeurer au foyer et pourvoir aux besoins de leurs parents. Ceux-là seuls, qui sont libres et qui le veulent sont les sujets que nous voulons atteindre".

Lettres au "Patriote"

A propos du "Recrutement des instituteurs"

M. Joannès Faucoup voudra bien permettre à des profanes de faire une petite incursion d'un instant sur le terrain professionnel qui lui est réservé dans le *"Patriote"*.

Nous avons lu son premier article avec grand intérêt. Nous déplorons comme lui l'intransigeance de notre gouvernement provincial à l'égard des maîtres diplômés par le Bureau central de Québec. Mais est-il exact de prétendre que ces maîtres ne peuvent pas même "se faire admettre aux écoles normales de la Saskatchewan"? Non, certes, car nous connaissons au moins un instituteur qui a passé par le Bureau Central de Québec et par l'Ecole Normale de notre province. Pourquoi d'autres ne pourraient-ils faire de même? Les difficultés que l'un d'entre eux a pu facilement surmonter ne devraient pas constituer, semble-t-il, un obstacle infranchissable. Ou bien nous nous trompons fort, ou bien il doit être encore possible de recruter des *étudiants* pour nos écoles normales et de les recruter partout, même parmi les parias du Bureau Central.

Il nous semble aussi que M. J. Faucoup a la note un peu trop pessimiste à propos des instituteurs et des institutrices que nous pourrions faire venir directement de Québec.

Les maîtres franco-canadiens ne sont pas moins intelligents que les autres et se font très vite aux nouvelles méthodes. Et ce n'est d'ailleurs pas un mal si leur esprit reste réfractaire à une fausse psychologie basée en partie sur le système de Kant.

A ce sujet nous aimerions qu'on fit la comparaison entre un maître qui admet le vieux principe scolastique: "Nos sens ne nous trompent pas. (quand ils sont à l'état normal)", et un autre maître qui admettrait pratiquement cette fausseté enseignée couramment dans nos écoles normales. "Nos sens sont aisément trompés"....!

Ceci n'est qu'un exemple entre cent autres pour montrer que la psychologie moderne, pourtant si vantée, n'a pas grande influence pratique même au point de vue pédagogique. Que les maîtres et maîtresses de la Province de Québec destinés à enseigner parmi nous ne craignent donc pas de rester fidèles aux principes de la philosophie scolastique. Ils ne réussiront que mieux! La preuve, c'est que nos religieuses, imbues de ce que la science incrédule appelle "les vieux préjugés scolastiques", comptent parmi nos meilleures institutrices.

Les maîtres ou maîtresses canadiens français, avec la souplesse qui les caractérise, s'habitueront également très vite au joug de nos règlements et de nos programmes officiels.

Qu'ils viennent donc et qu'ils viennent en grand nombre.

Ils seront moins exilés qu'ils ne pensent, puisqu'ils seront placés au milieu des leurs, dans tous les centres canadiens français. Ils y feront revivre les bonnes vieilles traditions de notre race. Ils nous rendront d'immenses services au moment où nous sommes dans une véritable détresse.

L'idée, suggérée par M. Faucoup, de recruter instituteurs et institutrices dans la Saskatchewan elle-même est excellente.

Mais c'est un remède à longue échéance. Quand toutes les démarches auront été faites auprès d'une institution religieuse et que celle-ci aura consenti à faire l'éducation de nos futures maîtresses d'école, bien des années auront déjà passé, et ce n'est qu'au bout de quinze à vingt ans que les effets bienfaisants de cette nouvelle organisation se feront sentir par toute la province d'une manière appréciable. Voilà pourquoi nous disons: cela est très bien pour l'avenir, mais pour le présent, c'est un remède immédiat qu'il nous faut, et nous n'en voyons pas d'autre que le recrutement d'instituteurs dans la province de Québec.

Nous sommes encore trop jeunes pour voler de nos propres ailes.

Paul NODGER.

Chronique de l'éducation

Le "cours primaire" en français

J'ignore l'esprit et l'auteur qui ont présidé au choix de la série de livres bilingues autorisés par le Bureau Provincial de l'Instruction et en usage dans nos écoles franco-anglaises, mais ce que je connais mieux, ce sont les défectuosités de la méthode et les retards qu'elle apporte à l'avancement de nos élèves.

Les règlements scolaires autorisent un "cours primaire" en français, c'est vrai, mais la politique du jour s'évertue à appliquer à la valeur de cette expression un traitement identique à celui que les mamans chinoises appliquaient jadis aux pieds de leurs petites filles: la réduction progressive jusqu'à l'impotence.

Basant leurs justes et légitimes revendications sur la foi des traités et leur traditionnelle interprétation, sur le respect et l'attention que devrait mériter cent cinquante ans d'une fidélité éprouvée et inviolable et ce qui est mieux, sur les principes du droit naturel qui—n'en déplaise à M. Ferguson existent encore pour quiconque n'est pas trop occupé par la politique pour en observer l'action constante et universelle,—les parents franco-canadiens insistent pour que leurs enfants apprennent l'anglais, par un sentiment de perfectionnement social et intellectuel, mais ils ne veulent pas que cela se fasse au prix d'une apostasie nationale que ni les gouverneurs anglais au lendemain de la conquête n'ont demandée, ni le roi actuel ne désire. Et ils voient à ce que les maîtres qu'ils payent de leurs propres deniers fassent un usage consciencieux des restes de liberté que leur octroie la loi provinciale.

D'un autre côté, poussé par une levée de fanatisme de la part de quelques intolérants qui se croient les gardiens de l'urne patriotique alors que chaque jour ils démontrent avec plus de précision qu'ils n'ont rien compris à la grande politique libérale qui préside depuis longtemps aux relations de l'Angleterre avec les différentes races qui composent son empire, et que leurs études en économie politique et en sociologie n'ont pu les conduire jusqu'à cette conviction élémentaire, que la vraie base du patriotisme est moins la soumission bestiale et forcée qu'inspirent la force brutale et la tyrannie aveugle des autocrates, que la sympathie et l'affection pour les lois qui régissent un peuple et sa confiance en l'administration qui les interprète, poussé, dis-je, par ces souleveurs de guerres de race et de religion, comme les appelait le premier ministre de la province, il y a quelques jours à peine, le Bureau de l'Instruction Publique à Régina s'acharne à interpréter l'expression "cours primaire" qui est la base de nos droits, dans son sens le plus étroit et le plus mesquin.

Je signale en passant aux philologues et fabricants de dictionnaires cette différence considérable qui existe entre l'interprétation officielle de cette expression "cours primaire" en Saskatchewan et sa valeur usuelle en Angleterre, en France, en Allemagne et même aux Etats-Unis. Songez tout simplement à cette monstruosité: un enfant qui reçoit son certificat d'études primaires à sa sortie du 2me ou 3me grade!

Pris dans ce conflit aigü et continuel entre les droits légitimes et indiscutables des parents qui l'engagent et les ordres positifs du gouvernement duquel il tient sa licence, le maître bilingue sera obligé de posséder des qualités de conciliateur et d'éducateur supérieures à celles de son confrère l'instituteur unilingue.

Faire vite et bien sera son but, en autant qu'on peut le faire en éducation. Mais cela demande des outils dernier modèle au service de mains expertes.

Des raisons majeures m'obligent à suspendre pour quelques jours la série de mes articles sur le recrutement des mains expertes pour en venir immédiatement à l'étude des outils vieux modèle, série bilingue, que nous possédons et de ceux dernier modèle que nous devrions avoir.

Joannès FAUCOUP.

De la guerre à la paix.

Moralité de la guerre

Chers lecteurs,

On a dit que la guerre est immorale. Une petite feuille de Montréal, bien pieuse et bien dévote, a même jeté l'anathème sur tous les combattants en bloc; en décrétant que leurs prétendus exploits n'étaient que des actes d'ignoble sauvagerie, dignes d'exciter l'horreur et l'exécration de tous les siècles. Malgré cela, je crains bien que, longtemps encore, on ne continue à admirer le geste du soldat qui se fait tuer pour sa patrie, beaucoup plus que celui du vaillant scribe qui, comme le journaliste Montréalais et moi, barbouille bravement des feuilles de papier au coin de son feu. C'est déplorable, sans doute; mais c'est une manie générale, qui date du commencement du monde;... et je crois bien que les écrivains sacrés la partagent.

Une guerre injuste est certainement immorale. Mais une guerre juste, surtout une guerre défensive, a toujours été regardée par tous les hommes, par tous les philosophes, par tous les théologiens, par tous les écrivains sacrés, non seulement comme une chose permise: mais comme un devoir de conscience. Et je ne vois pas pourquoi il ne continuerait pas à en être ainsi de nos jours, malgré ce que peuvent en dire nos pacifico socialistes.

Sans doute la guerre est un malheur, de même que les pestes, la famines, les inondations, les tremblements de terre, et toutes les autres calamités dont la justice divine châtie les crimes collectifs des nations et des peuples. Mais prétendre que ces divers châtiments sont immoraux, c'est tout simplement un blasphème et un acte de révolte contre Dieu.

Ne parlons pas ici des responsabilités humaines de la guerre. J'en ai parlé suffisamment dans plusieurs articles.

Rappelons brièvement où en étaient rendues les choses.

L'humanité était arrivée à un point de révolte que Dieu ne pouvait plus tolérer sans donner raison à ceux qui prétendent qu'il n'existe pas, ou qu'il ne s'occupe pas de ce qui se passe sur la terre.

Tout le monde parlait des droits de l'homme, et personne ne s'occupait de ceux de Dieu. Chacun préoccupé uniquement de ses prétendus droits, se souciait fort peu de ses devoirs envers son Créateur.

Chacun voulant vivre à sa fantaisie, sans se mettre en peine de remplir les obligations que Dieu lui a imposées, ne cherchait pas du tout à gagner le ciel pour lequel il a été créé; mais prétendait faire de la vie présente son unique fin, alors que, dans les desseins de Dieu, elle ne doit être qu'une préparation à la vie future.

Grisé par les sophismes de la philosophie allemande, ébloui par les prétentions du scientisme allemand, l'homme croyait s'être rendu le maître absolu de la matière, dans laquelle il faisait consister son bonheur et sa fin; la science rendait compte de tout; on n'avait donc plus à tenir compte de Dieu; et, ce que les Saints Livres nous disent de la Création et de la Providence n'étaient que des fables démenties par les découvertes de la science. Et la plupart des catholiques étaient fort épouvantés des dangers que faisait courir à la Sainte-Ecriture cette terrible science allemande.

S'étant proclamée indépendante de Dieu l'humanité prétendait se procurer le plus de richesses, de plaisirs et de jouissances terrestres, sans s'occuper de ce que Dieu peut en penser; elle voulait "vivre sa vie" sans tenir compte ni des prescriptions, ni des défenses divines: Dieu était, et est encore, pratiquement exclu de la vie de l'immense majorité de nos contemporains; et dans leur vie publique, dans la gestion de leurs affaires, même les catholiques, vivent pour la plupart absolument comme si Dieu n'existait pas.

Mais, il y avait une chose qui embêtait un peu nos gens: c'est que, chacun voulant "vivre sa vie", et chercher ses intérêts personnels, sans s'occuper des autres, il arrivait que les vies et les intérêts, venant en conflit perpétuel, la vie menaçait de devenir toute autre chose que du plaisir, sur notre prétentieuse planète. Et voilà pourquoi, il n'y a pas encore très longtemps, quelques-uns étaient tentés d'admettre que la morale chrétienne avait du bon... pour les autres. "Mais non! la morale chrétienne? Vieillerie! ont déclaré les savants germaniques ou germanisés. Nous allons vous en fabriquer une de morale, toute neuve, toute flambante, et toute laïque, et bien supérieure à la vieille morale chrétienne." Et comme toujours, le monde les a crûs, et c'est mis, de confiance, à admirer le nouveau code de morale.

—Vous ne direz pas, amis lecteurs, que je charge le tableau. C'était bien comme cela qu'était le monde au commencement de la guerre... et qu'il est encore. Si vous en doutez, allez dans les cercles mondains soi-disant catholiques, et parlez un peu des devoirs envers Dieu et des lois de la morale chrétienne, et vous allez voir le sourire de mépris qui va se dessiner sur toutes les gracieuses lèvres féminines, et sous toutes les conquérantes moustaches masculines.

Dans ces conditions, que voulez-vous que Dieu fasse? Je sais bien que les athées et les libres-penseurs vont me répondre qu'il n'existait pas. Oui! mais ils n'en sont pas sûrs! Et avec leur fameuse science qui repose uniquement sur des hypohèses, l'hypothèse de l'existence de Dieu est certainement à envisager, et sérieusement aussi. Car s'il n'existe pas, il n'y a toujours aucun inconvénient à supposer son existence. Tandis que s'il existe, il est dangereux de le nier.

Je sais bien qu'il y a des athées héroïques, dans le genre de ce député français qui ne manque jamais l'occasion de déclarer que, s'il rencontre Dieu, il lui dira son fait, et lui refusera net tout droit sur cette terre. Mais je crois qu'il y a très peu de gens à pousser les vertus athéistiques à un degré aussi élevé. La plupart considèrent que, si Dieu existe, il doit avoir quelques droits. Et, avouez que, de nos jours surtout, les choses se passent de plus en plus comme s'il existait.

Supposé donc que Dieu existe, qu'il a créé le monde, et qu'il le gouverne; il est évident qu'il ne pouvait tolérer que l'humanité continue à se moquer de lui comme elle fait.

Pour nous rappeler à l'ordre, il n'est point à court de moyens: à part la guerre, il en a une infinité à sa disposition. Mais, s'il a voulu choisir la guerre, qui donc est en droit de lui demander des comptes?

Et puis, avant d'en venir à la guerre, il avait essayé pas mal d'autres moyens.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

Retour de Rome

C'est en revenant d'un séjour dans la Ville Eternelle que je reprends la série de ces correspondances un instant interrompue par ce voyage. Et je ne saurais mieux la recommencer qu'en notant les impressions que j'ai recueillies au sein de la Cité pontificale.

Mes lecteurs ne seront pas surpris si je m'abstiens de toute allusion aux paroles que le Saint Père a daigné me dire, au cours de l'audience où j'ai eu le grand bonheur de recevoir sa bénédiction. Ce n'est point le journaliste qui fut admis aux pieds de Sa Sainteté; c'est le simple fidèle que le Père commun voulut bien accueillir.

Au surplus, je n'avais pas besoin d'interroger le Pape pour connaître les sentiments qu'il professe et les jugements qu'il porte sur les événements actuels, en particulier, sur la situation et les destinées de ma patrie. Les uns et les autres ont été exprimés par le Souverain Pontife avec assez d'insistance et d'éclat, pour être connus de la France et du monde entier. C'était à moi, plutôt, catholique français, de venir déposer, aux pieds de Benoît XV, et la gratitude de mes compatriotes et l'affirmation que, malgré les manœuvres auxquelles des anticléricaux insidieux se sont livrés parmi nous et dont quelques fidèles égarés ont été la dupe, les catholiques de France, attachés à leurs traditions de respect, d'amour et de soumission pour le Saint-Siège, adhèrent de toute leur âme aux intentions et aux directions du vicaire de Jésus-Christ. Ce témoignage, je l'ai porté à Rome et je tiens à le renouveler dans cet article, pour ceux de mes lecteurs qui auraient pu se laisser impressionner par les bruits qu'on a répandus contre nous.

En dehors du Vatican, j'ai pu m'entretenir avec bien des personnalités, dont les opinions sont assez considérables et assez représentatives pour être enregistrées et retenues avec le plus grand soin.

Or, de ces opinions, j'ai senti se dégager une impression d'ensemble qui est propre à réconforter singulièrement l'âme d'un catholique et d'un Français.

Je m'adresse ici à des lecteurs qui ne sont point mes compatriotes et auxquels, respectueux de leur indépendance et de leurs convictions, je ne demande pas de regarder la situation présente avec les yeux dont je la contemple ni de s'associer, dans leurs vues sur l'avenir, à tous les vœux que je forme. Mais je parle, en même temps à des catholiques qui, d'une part, désirent avant tout le triomphe de l'Eglise et, d'un autre côté, renseignés sur l'histoire, reconnaissent avec sympathie, dans la France, un des plus ardents champions de la doctrine et de l'apostolat religieux.

C'est pourquoi je leur ouvre mon âme en toute confiance, persuadé qu'ils se séjouiront avec moi des encouragements et des pronostics heureux que j'ai recueillis dans les milieux romains.

Les épreuves que l'Eglise a subies, chez nous, de la part des factions qui se sont emparées du pouvoir et qui, par la force et l'adresse, ont réussi jusqu'à présent à s'y maintenir, ont obnubilé, aux yeux de bien des catholiques étrangers, la vitalité intense de notre piété, de nos œuvres et de nos Missions. Ils n'ont pas vu que, derrière ce gouvernement de parti et malgré les difficultés formidables qui eussent découragé des âmes braves, vigoureuses, les catholiques de France ont non seulement maintenu leurs forces, mais encore accompli des progrès, qui leur permettent d'espérer des lendemains réparateurs. De cette erreur d'appréciation,—que je dois constater, mais dont je me défends de leur faire un reproche,—est née, chez nos frères des pays neutres, une certaine défiance à l'égard du renouveau religieux que nous avons admiré, chez nous, dès les premiers temps de la guerre. Comme ils en comprenaient mal la possibilité, ils ont eu peine à en admettre la réalité; n'ayant pas sondé la profondeur de nos racines, il leur était difficile de croire à la richesse de nos fruits. De là encore, au fond de leur esprit, des doutes persistants sur le relèvement de l'Eglise en France et quelque scepticisme à l'endroit de nos espoirs en cette rénovation.

Je redoutais un peu, je l'avoue, de retrouver, chez mes éminents interlocuteurs, la trace de ces craintes, de ces incertitudes et de ces préjugés. Je me préparais à les combattre, non par des objections vagues et sentimentales, dont je comprenais d'avance l'inefficacité devant ces intelligences hautes et claires, mais par des faits multiples et probants, qui ne manqueraient pas d'émouvoir ces âmes généreuses et perspicaces. Je reconnais très humblement que j'avais commis une faute, en ne comptant pas, avec plus de confiance, et sur la solide information de ces personnalités romaines et sur leur lucide et bienveillante impartialité. Je pus constater très vite, en effet, que j'avais cause gagnée, avant de prendre la parole, et que les témoignages que je croyais révéler étaient déjà connus, déjà même appréciés à leur juste valeur.

On sait, à Rome, ce qu'il faut penser de la France catholique et l'on a toujours suivi, avec la sympathie et j'oserais dire l'admiration la plus sincère, les progrès constants de notre activité intérieure et de notre apostolat au dehors. On a constaté que la lutte et que la séparation notamment, par l'effet de notre obéissance au souverain Pontife et de notre résistance aux assauts et aux pièges ennemis, ont pour résultat d'affermir notre cohésion et de développer nos forces. Des hommes qui, durant ces années critiques, entendirent les appréciations de Pie X, m'ont répété que ce Saint Pape n'avait jamais désespéré, ni même douté de la France. Il avait conscience qu'il pouvait demander tous les sacrifices au clergé et aux fidèles de chez nous et que l'acceptation de ces sacrifices mériterait à notre patrie des grâces de résurrection et de salut. Il comptait sur la France et avait foi dans son avenir religieux. Puis-je ajouter qu'il eût été heureux de trouver, chez tel autre peuple, une égale obéissance à ses Encycliques, à ses directions spirituelles, à ses prescriptions disciplinaires ?...

Et c'est pourquoi les milieux romains bien renseignés n'ont pas été surpris du renouveau religieux qui se manifesta, dès le premier son du tocsin national, aussi bien chez nos populations que parmi nos troupes. Je ne dirais point qu'ils s'y attendaient; mais ils étaient en mesure d'y découvrir le résultat logique d'un travail antérieur. Si, avec leur traditionnelle et très sage prudence, ils ont parfois réservé leur jugement et attendu, pour se prononcer, des témoignages authentiques et indiscutables, ils n'ont du moins opposé à ceux-ci ni prévention, ni scepticisme. Je l'ai pu reconnaître avec autant de joie que de gratitude. Je me suis rendu compte qu'on était au courant de la situation que j'exposais et qu'on accueillait avec faveur les nouveaux et tout récents détails qui en confirmaient l'encourageante réalité.

Ai-je besoin, maintenant, d'ajouter que mes espérances et mes vœux d'avenir, en ce qui concerne l'épanouissement religieux de la France, et l'heureuse action qu'elle pourra derechef exercer sur le monde, ont rencontré, chez mes interlocuteurs, un bienveillant écho? Cette conclusion sort logiquement des détails que je viens d'énumérer. L'accord sur les préparations d'hier et sur les réalités d'aujourd'hui doit naturellement conduire à la bonne entente sur les prévisions de demain. Sans doute, et j'ai tenu à le déclarer en toute franchise, il y aura encore à livrer bataille; les catholiques français ne caressent pas l'illusion de pouvoir réaliser ici-bas l'Eglise triomphante; mais tout leur permet d'espérer que l'Eglise militante aura, chez eux, la paix une fois conclue, des soldats plus nombreux, plus résolus, plus surnaturels, et une foule d'alliés que naguère elle ne connaissait point. La lutte, si rude qu'elle puisse être, sera couronnée de la victoire... Et j'ai eu la consolation de m'entendre affirmer, par plusieurs personnalités romaines, que cette victoire, cette victoire religieuse et donc éminemment nationale,—serait la vraie suite de nos traditions séculaires, le résutat de nos efforts les plus récents, la récompense méritée de nos longs services.

J'emporte avec moi, comme le plus précieux des réconforts et des encouragements, ces appréciations recueillies dans divers milieux respectables et autorisés. Je les répéterai à mes compatriotes, qui partageront mon bonheur et ma reconnaissance. Mais j'ai pensé qu'elles ne seraient pas indifférentes aux catholiques étrangers, qui souhaitent de pouvoir bientôt collaborer, avec une France plus forte et plus catholique, aux progrès de l'Eglise à travers le monde.

François VEUILLOT.

COMME AU TEMPS DE LA REFORME

Les catholiques des Etats-Unis et le Mexique

Du *Casket,* d'Antigonish, ces sévères et justes remarques:

"La nonchalance de la presse catholique des Etats-Unis tandis que l'Eglise était, comme elle l'est encore du reste, foulée aux pieds au Mexique, nous a rendu un service; elle nous a permis de nous former une opinion sur un sujet qui nous a toujours intrigué. Toute notre vie nous nous sommes étonné de la faiblesse de tant de catholiques pendant la Réforme. Comment pouvaient-ils être là et voir les politiciens sans principes, les fanatiques et les fakirs mettre l'Eglise en pièces? La presse catholiques des Etats-Unis et les catholiques du même pays nous en ont fourni la raison. Nous sommes au XXe siècle et cependant des millions de catholiques et une presse catholique assez influente sont restés et resteront silencieux pendant que des évêques sont en exil par douzaines, des prêtres et des religieuses par centaines; pendant que les églises sont converties en étables, les collèges et les écoles pillés et fermés. Pourquoi? Parce que l'opposition et les protestations sont étouffées par les mêmes influences qui ont agi au XVIe siècle: les liens politiques, l'étroitesse de vue de beaucoup de gens pour qui l'Eglise est une affaire régionale ou paroissiale, la crainte d'offenser des voisins à qui l'on doit quelque chose ou de qui l'on attend quelque chose, l'indifférence provenant de la différence de nationalité. Cette dernière influence est très puissante. Les catholiques anglais sont fortement prévenus contre les Français et les Italiens; les Allemands méprisent profondément quiconque n'est pas allemand, et les Américains d'aujourd'hui n'ont pas de place pour un "greaser". On ne doit pas déplaire aux hommes puissants du pays ou du comté: quatre-cents ans n'ont amené aucun changement sur ce point. Le charmeur politique couvre les cris de détresse des prêtres et des religieuses persécutés. Il en fut de même au XVIe siècle. Des millions de personnes envisagèrent les troubles au point de vue paroissial ou régional; les politiciens de village et de comté les trompèrent à fond... Ceci explique l'aisance avec laquelle l'Eglise a été écrasée dans une demi-douzaine de pays."

Le képi du maréchal Joffre

Le "Cri de Paris" raconte l'histoire suivante au sujet du maréchal Joffre.

Lorsque le maréchal fut désigné pour la mission américaine, il commanda un nouveau képi. Une quinzaine de jeunes filles, d'un magasin parisien, brodèrent, sur la coiffure les feuilles de chênes d'or qui symbolisent la dignité de maréchal de France. Elles décidèrent d'exprimer leur sympathie envers l'Amérique en plaçant, chacune d'elles, quelques-uns de leurs cheveux sur le képi du maréchal. Ces cheveux sont placés sous les broderies d'or.

La guerre au jour le jour

MERCREDI 9 MAI

Ils reprennent Fresnoy.—Après cinq jours de bataille intense entre les Canadiens et les Allemands, le petit village de Fresnoy et le bois adjacent, au sud-est de Lens, sont de nouveau en la possession des troupes allemandes.

Les Allemands ont évidemment payé cher pour reprendre ces positions où les Canadiens tenaient ferme depeuis quelques jours le saillant le plus avancé de la ligne anglaise, vers Douai.

Les exploits des aviateurs français.—Du premier au 7 mai, les pilotes français ont livré plusieurs combats à leurs adversaires et ont descendu 25 appareils dont la destruction a été établie incontestablement. De plus, 51 machines allemandes ont été sérieusement atteintes et sont tombées dans les lignes ennemies; elles ont probablement été détruites pour la plupart. Dans cette période, les pilotes français ont accru le nombre de leurs succès. Le capitaine Guynemer a remporté sa 37e et sa 38e victoire. Le sous-lieutenant Nungesser a descendu 2 avions, remportant sa 24e victoire. Le sous-lieutenant Dorme a abattu sa 22e machine; le capitaine Marteux sa 21e et le lieutenant Pinsard sa 11e et sa 12e.

Les poilus avancent.—La nuit dernière, les Français ont enlevé la première ligne des tranchées allemandes sur un front de 3 quarts de mille, au nord-est de Chevreux, dans les environs de Craonne.

JEUDI 10 MAI

La mêlée à Fresnoy.—La sanglante bataille au cours de laquelle les Anglais et les Allemands se disputent la possession de Fresnoy se continue apparemment sans répit. C'est une lutte désespérée de la part de l'ennemi qui voit une double menace dans la perte du village, un danger pour sa ligne entière au nord, en particulier pour ce qui est de Lens et des houillières adjacentes, et la formation dans ses lignes d'un long saillant qui mettrait virtuellement les Anglais aux portes de Cambrai.

Le péril sous-marin.—Les pertes de la marine marchande anglaise pour la semaine dernière sont moins élevées que celles de la semaine précédente, et des mesures de plus en plus effectives sont prises par l'Amirauté pour protéger les navires anglais contre les sous-marins allemands. Le rapport officiel annonce que 24 vaisseaux marchands de plus de 1,600 tonnes et 16 bateaux de pêche ont été torpillés dans le cours de la semaine dernière. Les pertes, pour la semaine précédente, étaient de 38 vaisseaux marchands de plus de 1,600 tonnes, 13 de moins de 1,600 tonnes et 8 bateaux de pêche.

Légers progrès.—La nuit dernière, les Anglais ont progressé dans le voisinage de Bullecourt, à l'est de Gricourt et au sud de la rivière Souchez.

Dans la soirée d'hier, les Français ont capturé une position fortifiée sur le plateau de Vauclerc. De violentes actions d'artillerie se continuent dans cette région, où les Allemands ont dirigé une contre-attaque avec une division de troupes fraîches. Les Poilus ont repoussé plusieurs contre-attaques, le long du Chemin-des-Dames.

VENDREDI 11 MAI

Journée calme.—Aucune opération d'importance sur les différents fronts. Les Alliés maintiennent leurs positions et les consolident ici et là.

L'usure allemande—Depuis le 7 mai, on a observé sur le front de l'Aisne que quatre nouvelles divisions allemandes avaient été amenées au front, dit une revue officielle des opérations du 4 au 6 mai.

Le document ajoute: C'est une preuve irréfutable de la rapidité de l'usure de ces effectifs. Les pertes subies par les Allemands dans ces trois jours ont dépassé tous les calculs.

SAMEDI 12 MAI

A Bullecourt.—Les troupes anglaises ont attaqué aujourd'hui près de Bullecourt, sur les deux côtés de la route Arras-Cambrai et au nord de la Scarpe. On suppose que Bullecourt est actuellement cerné.

Front français.—Du côté des Français, il y a eu de violentes actions d'artillerie à Verdun et les poilus ont pénétré dans les lignes ennemies sur plusieurs points en Alsace.

LUNDI 14 MAI

Les Anglais tiennent Roeux et Bullecourt.—Les troupes anglaises ont presque achevé de conquérir les deux importants villages de Roeux et de Bullecourt. A la suite de la lutte sérieuse qui s'est déroulée depuis 48 heures, les Allemands n'ont plus que deux postes isolés dans Bullecourt et leur situation est à peu près la même à Roeux.

Situation désespérée en Russie—Le ministre de la Guerre en Russie a démissionné. Il a déclaré que dans les conditions actuelles il ne pouvait prendre la responsabilité de garder plus longtemps ses fonctions. "Notre puissance militaire, a-t-il dit, s'affaiblit et s'écroule: le pays est à deux doigts de sa perte".

MARDI 15 MAI

Les Allemands repoussés à Bullecourt.—Les Allemands ont lancé une puissante attaque contre les positions anglaises dans la région de Bullecourt. Ils ont été repoussés, mais les postes avancés anglais dans le village ont dû se replier quelque peu.

La Russie a besoin d'un dictateur—La situation est toujours désespérée en Russie. On exprime l'opinion que le pays ne pourrait être sauvé que par un nouveau Cromwell. Autrement, il court le risque de se désagréger et de former un certain nombre de petites républiques sous la domination allemande.

Leur puissance sous-marine.—D'après une information de source holandaise, les Allemands auraient environ 325 sous-marins en opération; de 80 à 100 auraient été capturés par les filets anglais seulement.

La semaine parlementaire

(De notre correspondant spécial)

Ottawa, 16 mai 1917

La question de l'établissement sur la terre des soldats de retour du front a été l'objet d'un débat à la Chambre, la semaine dernière. M. Roche, ministre de l'Intérieur, a indiqué les grandes lignes du projet.

Brièvement, les soldats licenciés pourront choisir dans les terres relevant de la Couronne, dans les provinces des prairies, chacun un homestead, soit 160 acres de terre cultivable. Jusque-là, rien d'extraordinaire, et l'opposition a fait remarquer que tout citoyen peut en faire autant. Mais le gouvernement intervient, par l'entremise d'une commission spéciale et s'offre à avancer au nouveau cultivateur une somme de deux mille dollars pour lui aider à organiser et développer sa ferme. Ce prêt sera consenti au taux de cinq pour cent. Et de plus, le gouvernement interviendra encore pour aider au soldat à devenir fermier, en lui donnant gratuitement le bénéfice des leçons qu'on lui fournira à la station d'agronomie la plus proche.

L'opposition, par la voix de MM. Laurier, German, Buchanan, McCreeney et Lemieux, fait remarquer que le droit du homestead appartient à tout le monde, et que ce n'est pas récompenser le soldat que de lui dire simplement qu'il peut faire comme tout le monde et retenir un homestead, qui lui appartiendra plus tard s'il a rempli les conditions ordinaires de séjour et d'améliorations. Il est vrai qu'on lui aidera pécuniairement, ce qui est très bien, mais puisqu'il s'agit d'augmenter la production, pourquoi ne pas étendre ces privilèges à tout le monde? Il n'est pas besoin d'être ancien soldat pour faire un bon cultivateur et nous aurons absolument besoin d'immigrants se fixant sur la terre. Le principe contenu dans la motion sera aussi bon pour les étrangers que pour les soldats. M. Laurier a exprimé l'opinion que les terres libres ne sont peut-être pas les mieux situées par rapport aux chemins de fer, et M. Lemieux a demandé pourquoi l'avantage offert aux soldats britanniques (car ce n'est pas seulement aux Canadiens revenus du feu qu'il s'applique, mais à tous les "britanniques") ne pourrait pas tout aussi bien être offert aux vétérans français, belges, russes, etc.

Autre débat intéressant sur la question de la distillation des grains. M. Devlin, député de Wright, croit dans l'intérêt du pays à l'heure actuelle de cesser immédiatement la distillation des grains pour la fabrication du whisky, de la bière et d'autres breuvages. Cette industrie dit-il, est un gaspillage impardonnable dans les conditions que traversent le pays.

Plusieurs députés sont en faveur de la motion.

M. Turriff, d'Assiniboine, demande que le gouvernement fasse cesser immédiatement la distillation des grains pour la fabrication des liqueurs enivrantes, mais qu'on utilise ces usines à la fabrication d'explosifs. Il suggère que ces usines deviennent la propriété du gouvernement.

M. Turriff prévient la Chambre que cette année la moisson sera réduite à cause des gelées tardives et du manque de main-d'œuvre. Le gouvernement ne peut donc manquer l'occasion d'épargner une grande quantité de provisions de bouche en prohibant la fabrication des liqueurs enivrantes. La grande partie de la population du Canada demande cette prohibition. En se rendant aux désirs du public, le gouvernement rendrait un fier service non seulement au Canada, mais à l'Angleterre, à la France et à tous les Alliés.

Le Dr Clark, de Red Deer, combat vivement la proposition de M. Devlin, faisant remarquer qu'il se fera beaucoup d'orge cette année et qu'on ne doit pas songer à en limiter le marché.

"Nous sommes menacés, dit-il, d'une saison courte, et d'une moisson diminuée, surtout dans la province d'Alberta, que j'habite. Or, en une saison raccourcie par un printemps tardif et des gelées précoces, les fermiers n'ont souvent que la chance de se rabaitre sur l'orge qui mûrit très vite. Il y a toute apparence cette année qu'ils sèmeront de l'orge en abondance. Mais allez-vous leur en fermer de marché et décréter qu l'orge ne se vendra pas cette année? Que leur restera-t-il alors ? Et pourquoi parlez-vous de production, si vous empêchez du même coup le cultivateur de disposer des denrées qu'il aura produites à votre demande ?"

Sir Georges Foster déclare que le gouvernement ne peut accepter la résolution de M. Devlin, telle qu'elle est conçue, car il serait à craindre qu'elle arrête le mouvement entrepris par le gouvernement impérial pour activer la production des céréales en vue de la fabrication des munitions.

Il faut que le Canada continue à être la nation qui produit plus de la moitié des munitions que consomme l'armée anglaise, sur le front anglais en France.

Pour cela il faut donc que le peuple du Canada fasse encore quelques sacrifices et pratique encore davantage l'économie.

Le ministre du Commerce trouve cependant que la motion de M. Devlin a du bon et assure que le gouvernement fera tout en son pouvoir pour réduire la distillation des grains.

Après les paroles de sir George Foster, le député de Wright retire sa motion.

La Chambre, de ce temps-ci, semble prendre goût à discourir, sans s'occuper d'accomplir de la besogne réelle. C'est ainsi qu'elle a consacré toute une journée à discuter sans grand profit pour le pays la question des écoles techniques et celle des femmes dans le service civil. Après quoi M. Northrup a expliqué en peu de mots sa motion relative aux sessions. Elles coûtent beaucoup trop cher, dit-il; et il demande qu'un comité de neuf députés soit chargé d'essayer à trouver des moyens de les rendre moins onéreuses au pays. Le *Hansard*, par exemple, coûte $76,000 par année, dont $36,000 pour frais de traduction. M. Lemieux a secondé la motion à condition qu'il soit bien entendu que l'on n'entend pas toucher à la langue française ni aux privilèges qui lui reviennent de droit.

Un amendement de M. Turriff suggérant que la mise en franchise du blé en vertu de la Loi des mesures de guerre soit ratifiée sous une forme plus permanente au moyen d'un statut spécial voté par le Parlement a été repoussée par une majorité de 11 voix seulement.

JEAN-LOUIS L.

ECHOS D'EDMONTON

Le printemps! Ah! quel merveilleux créateur d'initiative! Il remplit la nature de sève et de mouvement, il peuple l'air de mille cris joyeux; aussi les échos ne savent-ils plus à qui prêter leur sonorité.

Il y a de tout dans une atmosphère printanière.

Tout d'abord, il y a de la joie, une envie folle de rire, et c'est ce qu'ont parfaitement deviné les membres du cercle dramatique "Jeanne d'Arc." Sous la direction de M. Ulric Blais, ils nous préparent une magnifique séance pour le 21 mai. La "Marraine de Charlie", qui a obtenu un peu partout un immense succès, ne peut manquer de réunir toute la population française d'Edmonton. D'ailleurs nos artistes ont voulu joindre l'utile à l'agréable, et faire servir leurs talents non seulement à une récréation honnête et intéressante, mais aussi au soutien de deux œuvres nécessaires à notre défense nationale: Les recettes seront divisées entre les deux paroisses canadiennes françaises. Que chacun donc délie sa bourse et se réserve un siège, s'il veut dilater son cœur dans un franc et large éclat de rire. Point n'est besoin d'insister, car nommer les acteurs c'est tout dire: MM. Hervieux, Clément, Sylvestre, Toupin, Roch et Blais, aidés de Mlles Morel et Moyen.

* * *

Il y a des élections dans l'air! Ça sent les élections! On la connaît, cette odeur-là. Personne ne s'y trompe, pas même les gens de St. Paul-des-Métis: aussi les échos se disaient-ils l'autre jour, les uns aux autres, que nos pauvres compatriotes du nord aimeraient bien mieux sentir la fumée d'une locomotive. Ah! échos malins, vous résonnez trop fort de ce temps-ci, les élections ne peuvent être loin.

* * *

Il y a aussi de l'action dans l'air, de la vie à tous ses degrés, un besoin de se remuer, de se sentir vivre; les échos allaient dire qu'il y a presque de la danse dans l'air; oh! c'est sans mauvaise intention Voyez par exemple, les Chevaliers de Colomb; le 27 mai les réunira à Edmonton dans une grande initiation, et le mois de juillet les retrouvera à Calgary pour leur convention d'état annuelle. Le conseil d'Edmonton sera représenté par MM. Giroux, Lefebvre, Collison et Hefferman. Nos compatriotes se feront sans doute, comme par le passé, les avocats de la justice et du droit, et en vrais chevaliers sans peur et sans reproche sauront pourfendre, à l'occasion, certains cerveaux trop bien fermés, afin d'y faire luire quelques rayons de lumière et de bon sens.

Voyez notre ministre des Affaires Municipales, l'Honorable Wilfrid Gariépy, qui divise la province en district susceptibles de recevoir et d'entretenir un hôpital, comme en autant d'oasis où notre pauvre humanité dans sa course vers la tombe, puisera un peu de réconfort et trouvera quelques soulagement à ses maux. Les hôpitaux seront construits au fur et à mesure que le besoin l'exigera. C'est un beau geste que fait là notre gouvernement provincial, puisse-t-il n'en faire jamais d'autres.

Voyez encore le Rév. Père Grandin, provincial des O.M.I., qui, dit-on, s'apprête à aménager un local convenable, où sa congrégation formera désormais ses futurs missionnaires de l'Ouest. Il est temps que nous fassions notre part, que nos plaines ne soient pas seulement un infini champ de blé, mais aussi une immense pépinière d'apôtres, il est temps en un mot que notre clergé sorte des rangs mêmes de notre population. Aussi les échos sont très heureux de renvoyer cette bonne nouvelle à tous les coins du pays. Une maison où des jeunes gens vont s'initier à la vie religieuse et au dévouement sacerdotal, mais c'est une école vivante des plus belles vertus sociales! mais c'est un vrai paratonnerre contre les foudres de la colère divine!

Le printemps est de plus l'époque des semailles. Les uns sèment des grains pour recueillir des gerbes. D'autres sèment des idées pour inspirer des actions. Madame Dan L'Ombre sème des bonnes idées pour inspirer de bonnes actions. Déjà les idées s'épanouissent en épis d'or, et l'heure n'est peut-être pas éloignée où elles vont étaler devant tous les yeux leurs fruits magnifiques. La récolte sera excellente, espérons-le. En attendant, la croisade des "Bons Livres Français" fait son chemin; elle se crée des adeptes dans tous les milieux, et prépare ainsi la voie au triomphe de la "Bibliothèque roulante". La presse, ça presse! disait naguère Pierre l'Ermite. Or Madame Dan L'Ombre semble avoir compris cette parole, car elle apporte au parachèvement de son œuvre toutes les énergies de son âme et les mille industries de sa charité. Un très joli concert a été préparé par ses soins, et les amateurs de bonnes et belles choses n'auront qu'à se rendre à l'Ecole Séparée de la troisième rue, jeudi soir le 17 mai. Avis à tous, car c'est l'âme française de notre peuple qui sollicite l'aumône de saines lectures, faites dans le doux langage des aïeux. L'obole du pauvre, comme celle du riche, sera employée à l'achat de "Bons Livres Français".

Monsieur Giroux sème également de bonnes idées, mais elles ne sont pas assurées d'éclore et surtout d'arriver à maturité, car elles sont tombées dans un sol plutôt revêche à toute culture française. L'autre jour, il y avait une assemblée pour résoudre la difficile question de savoir si Edmonton enverrait ou non des délégués à Montréal à la grande convention pour le succès de la guerre (to win the war convention). La négative, pour différentes raisons, remporta la majorité des voix. Mais au cours du débat, M. Giroux prit la parole et défendit gravement la Province de Québec. La vieille province de l'est succombe sous le poids des calomnies, dit-il en substance. L'histoire de son passé devrait être pourtant le plus sûr garant de son patriotisme et de sa loyauté. Apprenez à connaître ceux avec qui vous vivez En les connaissant mieux, vous risquerez moins de ne pas les comprendre. Nous devons féliciter notre compatriote de ses généreuses paroles et de sa mâle attitude en face de gens préjugés contre nous. Semons toujours, semons à pleines mains les grandes et nobles idées; il en restera toujours quelque chose, car la vérité n'a qu'à luire pour se faire aimer des âmes droites.

Pour les Indiens au Nord d'Edmonton

Le Dr H. A. Conroy, du département de l'Intérieur, est en route pour le Yukon et l'extrême nord où il est chargé de la paye du traité des Indiens. Il est muni d'un chèque de $100,000.

Ce que demandent les vétérans

Les vétérans de la grande guerre de l'Alberta ont adopté, au cours de leur congrès, des résolutions en faveur de l'enrôlement obligatoire des célibataires et des hommes mariés, de l'octroi de pensions de $1,200 aux soldats complètement impotents et de l'octroi de terres de 360 acres aux soldats de retour du front. Ils demandent aussi une représentation directe à la législature. Faudra-t-il maintenant avoir ici, comme en Prusse, un parti militariste ?

Mouvement de l'A. C. F. C.

Fonds de Propagande française

6EME LISTE

Listes précédentes..		$ 398.25
Cercle d'Arborfield :		
Auguste Hudon.......	0.50	
Abbé Nicolet.........	0.50	
Théodore Lalonde......	1.00	
Frank Soucy..........	1.00	
Médéric Foucher......	1.00	4.00
Cercle de Duck Lake.........		10.00
M. L. Denis, Witchekan Lake..		1.00
R. P. Lajeunesse, O.M.I., Aldina, Sask............		1.00
Cercle Lacombe, Edmonton Alta		10.00
Dr A. Godin, Willow Bunch....		5.00
		$429.25

TITANIC, Sask.

Le 29 avril, avait lieu à l'Ecole St Jean-Baptiste de Carlton une partie de cartes au profit de l'église, donnée par la famille J. Bonthoux. Comme toujours, quand il s'agit de donner à l'église, les amateurs étaient venus nombreux. Après quelques parties chaudement disputées, voici les noms des heureux vainqueurs: Messieurs, 1er prix, M. l'abbé Drapeau, 2e Emmanuel Bienvenue. Dames, 1er prix, Mme Jean Robin, 2ème Mlle Elise Fiolleau.

Après la partie de cartes, M. l'abbé Drapeau nous adressa quelques mots pour nous encourager à nous grouper pour défendre nos droits de français et de catholiques. On procéda aussitôt à l'élection d'un président de l'assemblée; à l'unanimité, M. J. Faucoup, notre instituteur, fut élu.

Dans un magistral discours, M. Faucoup sut pendant plus d'une demi-heure tenir tout l'auditoire sous le charme de sa parole chaude et persuasive. Il sut réveiller dans nos cœurs des sentiments qui n'étaient point éteints, mais simplement endormis. Son discours, je pourrais le résumer dans ces trois mots: "L'Union fait la force".

Il n'y en eut pas un seul qui ne sentit la justesse de son raisonnement; aussi fut-il chaudement applaudi. L'idée de la formation d'un cercle de l'A. C. F. C. était approuvée; on procéda immédiatement à la constitution du bureau.

Président-honoraire: M. l'abbé Drapeau.

Président: M. Julien Bonthoux.

Vice-Président: M. Gustave Mandin.

Secrétaire: Berchmans Rio.

Conseillers: Gustave Mercereau, Jean Robin, Aimé Mercereau, Mlle Octavie Couet, Mme Clément Mercereau.

Membres inscrits: Arsène Mercereau, Joannès Faucoup, Emmanuel Bienvenue, Marius Bonthoux, Philogène Mercereau, Albert Mercereau, Mme Julien Bonthoux, Mme Gustave Mandin. Mlle Juliette Bonthoux. Mme Gustave Mercereau, Mlle Juliette Bonthoux, Mme Gustave Mercereau, Mlle Maria Champon, Mlle Eugénie Robin, Mlle Célina Robin, Mme Maxime Robin, Mme Jean Robin. A la prochaine réunion nous espérons inscrire encore une dizaine de membres.

ST. ANTOINE

Le dimanche 6 courant, a eu lieu à Storthoaks la réunion mensuelle du mois de mai. Comme le temps était très beau, les gens y sont venus en foule.

Les questions à l'ordre du jour étaient, entre autres: l'organisation d'une prochaine convention régionale,la Société Inteprrovinciale, et le Fonds de propagande française. Les discours qui furent prononcés furent fort intéressants. Entre autres, le docteur Paré nous parla avec précision du projet de l'organisation d'une convention régionale, et ce projet fut adopté unanimement. M. le curé nous parla de la Société Interprovinciale, rappela comment elle avait été fondée et en expliqua le but.

Afin de recruter le plus de membres possible pour le cercle, il fut décidé de nommer deux candidates et qu'un prix soit donné à celle qui aura recruté le plus de membres. Les candidates choisies sont Mesdemoiselles Maria et Exilia Fournier. Il est à espérer que par ce moyen nous aurons sous peu un cercle assez nombreux.

VONDA, Sask.

Le premier dimanche de mai, M. le curé, au prône, invitait ses paroissiens à se rendre, à l'issue de la messe, à la salle de l'école séparée. Les paroissiens s'y rendent en foule et l'assemblée s'organisa en appellant M. le Dr Doiron au siège présidentiel. Le président d'abord explique le but de l'assemblée qui est de venir en aide à l'Association Interprovinciale et ensuite présente M. Raymond Denis un de ses directeurs.

Le président félicite M. Denis de son zèle et de son dévouement à la grande cause de l'éducation et de la nationalité canadienne française. Il dit que quoique le conférencier soit avantageusement connu des gens de Vonda, peut-être un grand nombre d'eux ignorent que M. Denis était un lutteur qui par sa plume, sa parole et son temps, continue ici la lutte qu'il a faite en France contre l'école neutre et impie en faveur de l'école libre et catholique.

M. Raymond Denis prend alors la parole et pendant une demi-heure sait intéresser son auditoire en parlant de la nécessité absolue et pressante de trouver des instituteurs catholiques et français, pour nos écoles du Nord-Ouest, si nous voulons conserver notre langue et notre religion. La loi, dit-il, est en notre faveur, mais que nous servira-t-elle si nous sommes obligés d'avoir des instituteurs de langue anglaise et souvent du culte protestant? Ce que les Canadiens français ont fait dans Québec, ce que le peuple martyr les Acadiens ont achevé dans le passé, nous, les Franco-Canadiens du Nord-Ouest, pourront assurément le faire. Il est impossible que nos enfants oublient la langue de nos aïeux, et si ce maheur arrive, la faute ne saurait être attribuée à nul autre qu'à nous; nous aurions manqué à notre devoir de Français et de catholiques. Il faut donc s'organiser, prendre les moyens nécessaires et dans ce but de préservation nationale et catholique, je viens vous demander votre aide, votre appui. Il ne demande pas beaucoup de chacun de vous; seulement un sac de blé, le prix d'une action à l'Association Interprovinciale.

Son discours a été applaudi à maintes reprises.

L'avocat Brunelle invité à prendre la parole, traita dans un beau discours du Nord-Ouest au point de vue historique.

M. le curé remercia ses paroissiens d'être venus en aussi grand nombre et remercia tout spécialement les orateurs. Il voulut donner l'exemple en prenant la première action. Tout de suite, 26 sacs de blé tombèrent comme par enchantement dans les bras de M. Denis.. Bref, trente six actions, dont vingt-six payées, sont souscrites, et nous pensons bien en avoir plus de quarante avant dimanche prochain.

CODERRE, Sask.

A l'appel de l'Association Interprovinciale demandant du secours pour contribuer à former de bons instituteurs et institutrices, voici la réponse vigoureuse qu'y fit M. le curé de Coderre et Courval en s'adressant à ses paroissiens assemblés dans l'église.

"Dans nos temps difficiles. où l'avenir de la race et le progrès de la religion sont menacées, tout catholique canadien français qui n'avance pas recule. Toute unité compte dans l'armée. Ceux qui combattent au front luttent et parfois jusqu'à la mort pour la défense des droits de l'humanité et de la liberté.

Nous aussi avons à lutter pour une cause non moins sacrée; sachons nous sacrifier pour elle. On attaque l'Eglise catholique notre mère, et notre foi s'exprimant en français, qui est notre patrimoine le plus cher. Serions-nous des enfants assez ingrats et assez ennemis de nos intérêts pour ne pas les défendre?

Préparons l'avenir, formons des générations fortes et bien armées par une science solide et par une éducation nourrie dans les principes chrétiens. Nous l'obtiendrons en aidant à former des éducateurs à la hauteur de leur tâche et capables de montrer aux enfants les moyens de rester dans la bonne voie tout en leur donnant le meilleur de ce qu'ils auront appris, grâce à nous. Et en assurant l'avenir nous sommes déjà certains du triomphe dans le présent".

Telle est en substance, l'exhortation adressée par M. le curé, il a été compris. Le résultat en a donné la preuve.

Plusieurs souscripteurs s'empressèrent d'ajouter leur part à la sienne déjà donnée et bon nombre se cotisèrent pour former un montant très appréciable.

A noter que par l'iniative de M. le curé un cercle de l'A. C. F. C. a été formé. Il en a été nommé le Président et le cercle compte déjà cinquante membres environ qui ont tous déposé leur contribution.

LE PERE LACOMBE

d'après ses mémoires et souvenirs recueillis par une soeur de la Providence (1))

Sous ce titre vient de paraître un beau livre consacré à la mémoire de l'illustre missionnaire de l'Ouest. C'est un ouvrage qui sera en même temps qu'un objet d'édification pour tous un document précieux pour la peinture des conditions de vie et des coutumes d'une époque qui appartient déjà au passé.

S. G. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, en présentant le volume au public, écrit: "C'est la vie d'un prêtre qui se livre avec toute l'ardeur d'une foi vive et d'un zèle ardent à son ministère apostolique".

De son côté, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, adresse les lignes suivantes à l'humble religieuse qui a noté les derniers entretiens du Père Lacombe à Midnapore: "Vous avez su faire, de ces soixante-dix ans de si fécond apostolat, d'après les renseignements que vous tenez de la bouche de votre héros, et d'après ceux que vous avez puisés à des sources très sûres, un récit simple, bien ordonné, attachant, et qui, à cause des événements importants qu'il rapporte, sera, pour vos lecteurs, tout à la fois intéressant, instructif et édifiant".

(1) En vente aux librairies Kéroack, à Saint-Boniface et Winnipeg, et à la Winnipeg Church Good company, Saint-Boniface et Winnipeg.—Non relié: $1.50, relié: $2, plus frais de port.

"Les Soeurs Grises dans l'Extrême Nord"

C'est le titre d'un livre fort attrayant, dû à la plume du R. P. Duchaussois, O.M.I., d'Edmonton, qui vient d'être publié. L'ouvrage est vendu au profit des orphelins du Mackenzie, 75 sous l'exemplaire. chez les Révérendes Sœurs Grises, 390 rue Guy, Montréal. ou aux bureaux du journal le "Droit", Casier Postal 554, Ottawa.

WILLOW BUNCH, Sask.

—La Chambre de commerce a élu les dignitaires suivants: J. Beaulne, président; T. Bonneau, vice-président; T. W. Bennett, secrétaire-trésorier. Willow Bunch d'ici quelques jours doit être érigé en village.

—Les semailles sont avancées dans la région et le blé lève bien.

—Nous avons eu de sérieux feux de prairie.

MONTMARTRE, Sask.

—M. Chs. Ouellette de Régina était en visite dimanche dernier chez son ami M. L. P. Côté.

—M. A. Léveillé a obtenu le contrat pour peinturer le presbytère.

—Le beau temps a mis la jubilation dans tous les cœurs. Aussi les cultivateurs s'empressent-ils de reprendre le temps perdu par le retard du printemps.

—Les exercices du mois de Marie se font tous les soirs à 7 hrs. Plusieurs y assistent mais il y aurait place pour plus d'un absent.

—M. A. Jacquot, réserviste français nous est revenu du front, en congé de permission. Son frère, moins heureux que lui, est mort en captivité. Après un service d'un an et demi M. Jacquot se porte assez bien. Il réside chez son père en attendant l'heure du rappel.

FORGET, Sask.

M. Youville est de retour du front. Parti au mois d'août 1914, il a passé près de deux ans dans la région de Verdun, et a pris part aux plus violentes batailles.

BILLIMUN, Sask.

Nous avons eu la messe le 29 avril par M. l'abbé Bois qui nous a promis de revenir le jour de l'Ascension.

M. le curé annonçait à la joie de tous la prochaine visite de Sa Grandeur Mgr Mathieu le 7 juin pour la confirmation: il y aura aussi bénédiction de la cloche. Il y eut collecte pour acheter divers objets pour la visite de Sa Grandeur et la somme de $150.00 fut recueillie.

—M. Phaneuf de Leominster U.S. est en promenade chez son frère François M. Phaneuf est enchanté de notre localité et a exprimé le désir de s'établir parmi nous. Nous lui souhaitons la bienvenue.

—M. Henri Cormier, de Wolseley, Sask., est arrêté quelques jours sur son homestead par affaires, il était en route pour Ponteix.

M. Jean Brière a été élu conseiller municipal à la dernière assemblée.

—L'avant dernière fois que nous avons eu la messe, c'est-à-dire les 5 et 6 avril, il y eut neuf baptêmes et la dernière fois le 29 avril il y en a eu cinq. Si cela continue nous espérons que Monseigneur n'hésitera pas à nous envoyer un prêtre résidant.

LE PAS, Man.

Depuis la dernière correspondance publiée au sujet de LePas, plusieurs événements intéressants se sont passés, mais le plus important, sans contredit, est la construction de notre Ecole bilingue catholique. Elle a coûté $8,800. Notre population catholique s'est ainsi imposée une double taxe pour avoir l'avantage de faire instruire nos enfants dans notre sainte religion et dans les deux langues officielles du pays. Déjà plus de cent enfants, dont quatre protestants fréquentent notre Ecole depuis septembre dernier et les résultats obtenus jusqu'ici sont un précieux encouragement pour ceux qui font tant de sacrifices. L'Ecole Publique se dresse à quelque distance de la nôtre mais n'a guère plus d'élèves. et cinq de ses huit classes sont vides. Et dire qu'elle a coûté une bagatelle de $50,000 de notre bel argent!

Comme nous n'imposons pas de taxes, nous devons avoir recours à des contributions volontaires et notre population a simplement renversé les prophètes de malheur. Un bazar fait en octobre a rapporté une recette nette de $1,003.00; un concert où les seuls artistes étaient les enfants même de l'Ecole a réalisé la jolie somme de $130.00; une série de parties de cartes (1), nous a donné environ $400.00 Mgr Charlebois O.M.I., toujours généreux, malgré sa pauvreté, outre le don du terrain, a promis la somme de $100 chaque année. L'ameublement et la première installation ont déjà pris une partie de cet argent et il nous faudra demander encore mais nous ne craignons pas de rencontrer de refus. Au contraire. D'ailleurs, nous vivons et nos enfants reçoivent une éducation chrétienne et bilingue. C'est là l'essentiel.

Jeudi, le 26 avril, à huit heures, a eu lieu la sépulture solennelle du Révérend Père Rapet un des grands Missionnaires Oblats du Nord-Ouest. Le corps a été porté de l'évêché à l'église par Messieurs L. Cuillerier, F. E. Tougny, J. Smith, A. Larose, M.D., F. Hogan, M. Poirier. Un service solennel avec Messe Pontificale a été célébré par Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, assisté du Révérend Père Guy, comme diacre et de M. l'abbé L. Baud comme sous-diacre. A la fin de la messe, Monseigneur, qui a si bien connu le Rév. P. Rapet, a fait ressortir en quelques mots, la vie si édifiante et si apostolique du regretté défunt. Après avoir parlé de son zèle, de son humilité, de sa soumission, Monseigneur nous a fait connaître son caractère; il était, nous dit Sa Grandeur, du caractère le plus gai, le plus aimable et le plus spirituel; il était aimé, adoré de ses sauvages, à un tel point qu'il leur semblait qu'ils ne pouvaient se passer de lui. Ce qui le prouve, c'est qu'une fois appelé par l'Autorité à une autre mission, les sauvages de L'Isle à la Crosse, sa mission chérie, furent tous désappointés de son départ, et le réclamèrent à grands cris. Les choses étaient à tel point que Monseigneur se crut obligé en quelque sorte de leur rendre leur dévoué Missionnaire, pour rétablir l'ordre et la tranquilité parmi eux. Son corps repose dans le cimetière des sauvages qu'il aimait tant.

—Dimanche dernier, jour de la solennité de Saint-Joseph, et fête du Rév. P. J. Guy, curé de la paroisse, Monseigneur a chanté une messe Pontificale assisté du Curé et du vicaire comme diacre et sous-diacre ainsi que des enfants de chœur revêtus de leurs plus beaux habits de fête. Dans l'après-midi, tous les enfants de l'école avec leurs maitresses, étaient réunis dans la grande salle de l'école pour souhaiter bonne fête au Rév. Père Guy. Ils lui présentèrent avec leurs joyeux chants un magnifique bouquet accompagné d'une jolie bourse en or, don de leurs cœurs généreux et reconnaissants. Le Rév. Père sut leur répondre en termes appropriés et naturellement dut leur accorder un grand congé.

—On attend avec impatience le départ de la glace sur la rivière Saskatchewan pour la navigation et surtout pour le transport du minerai si riche de notre région. De nombreux bateaux et barges viennent d'être construits à cet effet.

—La fanfare de LePas, dirigée par M. l'abbé Baud, a eu sa pratique générale, lundi dernier. Un nouveau membre, excellent joueur de trombonne à coulisses, M. Masterson, est venu joindre nos rangs, portant ainsi le nombre des joueurs à 20.

—Les parties de cartes hebdomadaires obtiennent un succès complet et chaque mercredi plus de cent personnes se réunissent autour des tables et s'amusent avec entrain tout en contribuant d'une manière bien pratique à l'œuvre si importante de notre Ecole Catholique.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE AMIE

Par RICHARD MANOIR

Simone était orpheline; depuis six mois elle avait quitté le Sacré-Cœur où elle avait terminé son éducation, et elle était venue rejoindre sa sœur Madeleine, de deux ans plus âgée qu'elle, chez leur oncle et tuteur, le bon Dr Rambertin.

Le Dr Rambertin n'était pas un inconnu pour M. Leverby, qui, à plusieurs reprises, l'avait autrefois rencontré chez des amis. Mais il y avait des années de cela, le docteur s'étant jeté dans la science, et ses recherches et ses études absorbant maintenant tous ses instants.

Si, à la mort de son frère et de sa belle-sœur, il avait pris la charge des deux enfants, c'est qu'il n'avait pu faire autrement, les pauvres petites n'ayant que lui. Mais il les avait laissées le plus tard possible au couvent, et maintenant il faisait des vœux pour en être débarrassé par un bon mariage.

Pour faciliter la chose, il les avait engagées à voir un peu le monde, en compagnie d'une amie de leur mère, respectable chaperon d'une cinquantaine d'années, qui, l'œil au guet, cherchait très sérieusement à dépister les princes charmants.

Elle avait réussi à pourvoir Madeleine, qui avant peu s'appellerait Mme Peyras; resterait alors Simone, qui, sa sœur partie, serait bien seule dans la grande maison.

Instruit de tout cela, Leverby s'était présenté.

Bon, comme tous ceux qui s'absorbent et traversent la vie en distraits, le docteur l'avait accueilli avec un enthousiasme naïf, sans s'informer ni du caractère, ni des tendances, ni de la religion de ce monsieur, qui, à son avis, arrivait si à propos.

Simone, dont le cœur tout neuf ne demandait qu'à aimer, fut ravie de devenir Mme Leverby, et le mariage des deux sœurs fut célébré le même jour.

—La petite Simone sous-préfète! ... Mais c'est charmant, charmant! se disait le bon Dr Rambertin.

Ce qui était charmant surtout, c'est que le docteur, enfin libre, pourrait vivre à l'institut bactériologique, ce qu'il rêvait depuis longtemps.

III

Pour autant que le bonheur consiste dans la satisfaction que peut procurer une large aisance, dans les mille prévenances d'un mari bien attentionné, Simone eût pu se dire heureuse dans toute l'acception du mot.

Pierre Leverby adorait sa femme. Mais le mariage, tout en le régénérant au point de vue des sentiments, n'avait pas détruit le vieil homme; il y avait toujours en lui cette pointe de scepticisme qui glace, cette nuance matérialiste qui déconcerte, et la petite fleur parisienne frissonnait parfois au passage de ce souffle un peu froid, conre lequel elle ne s'était pas aguerrie.

—Je le convertirai, s'était-elle dit au commencement.

C'est une idée généreuse qui germe dans toute âme pieuse, et que tout cœur dont les illusions n'ont encore subi aucune atteinte croit très réalisable, et elle avait essayé.

Au début, il l'avait laissée dire, il avait même aimé à la piquer au jeu, s'amusant à la voir dans ses pieuses polémiques développer des thèses qu'il ne voulait pas comprendre, et parler de mystères auxquels il ne voulait pas croire. Pour ne pas trop la contrister, il l'avait accompagnée à la messe du dimanche, puis des amis étaient intervenus, lui faisant observer que le clan radical comptait sur lui, que de sa sous-préfecture il devait se faire un tremplin pour atteindre à une situation plus en rapport avec ses aptitudes, et peu à peu la politique l'avait pris.

La naissance d'André, si elle avait causé une joie mélangée de fierté à Leverby qui rêvait d'avoir un fils, avait été une grande consolation pour la jeune femme.

Dans l'épanouissement de sa jeune maternité, elle savoura cette joie de veiller sur un berceau, d'épier un réveil, de cueillir un sourire.

Elle voulut être tout pour lui, et les premières années du petit, avec ses étapes touchantes des premiers pas, furent pour elle comme un long ravissement.

Plus tard, quand les grands yeux bruns, si semblables aux siens, se portèrent sur toutes choses, et que l'enfant voulut savoir, elle l'enseigna avec cette méthode touchante dont les mères ont le secret. Sans cette suite, cet ordre que veut la pédagogie, elle suivait, au cours des jours, des heures, au hasard des moments, le développement de cette jeune intelligence, répondant à tout, ne laissant pas de ces vides qui rendent parfois les enfants si pensifs.

Pour André, "tite mère" savait tout, et cela lui était bien doux, à ce cher petit; cette science de "tite mère" le reposait, et quand, appuyé sur son cœur, il disait ses prières, il sentait que le bon Dieu, dont "tite mère" lui parlait avec tant d'amour, était tout près de lui.

Simone avait communiqué sa foi à son enfant.

Pierre Leverby se gardait bien d'intervenir: pour rien au monde il n'eût voulu qu'il en fût autrement. Sa mère à lui lui avait aussi enseigné à aimer et à prier Dieu, la vie l'avait changé. Qu'est-ce que la vie ferait d'André? Peu importait, mais il trouvait bon que les premières années de son enfant fussent ce qu'avaient été les siennes, nourries de cet idéal vers lequel on aime à se retourner parfois.

Simone se sentit alors vraiment heureuse.

Peu au courant des questions politiques, elle ne se rendait pas compte du rôle que son mari jouait dans l'arrondissement de Monty, où un an après leur mariage ils s'étaient installés. Sa vie s'écoulait très douce, elle souriait à l'avenir, quand un mal que rien ne peut enrayer l'abattit.

Tout fut tenté pour reculer le terme fatal; la science épuisa sur elle toutes ses ressources. Leverby, désespéré, fit avec elle les stations balnéaires les plus en renom, tenta du soleil du Midi, des hauteurs glacées de la Suisse, de l'air salin des côtes: rien n'y fit, et au retour d'un assez long séjour à Plombières, la pauvre femme avait dû s'aliter.

Alors ç'avaient été les longs jours tristes, les nuits plus tristes encore, dans l'attente de cette visiteuse que nulle puissance humaine ne peut éloigner.

Et ce fut par un clair matin de printemps, tandis qu'André dormait encore, que Simone réconfortée par les sacrements de l'Eglise, s'éteignit, la prière aux lèvres, sous les yeux du pauvre Pierre Leverby dont le cœur défaillait.

Cette mort le frappait cruellement. Survenant ainsi peu de temps après son échec électoral, elle lui faisait éprouver plus vivement cette sensation d'abandon qui l'étreignait à certains moments.

Puis les semaines s'étaient écoulées, mais le vide que Simone laissait au foyer semblait d'autant plus grand, que l'enfant ne cessait de réclamer sa "tite mère", qu'on lui disait partie pour un long voyage.

—Alors elle reviendra, disait-il, et je puis l'attendre ?

Mais l'attente était longue, et le pauvre petit se décourageait.

(A Suivre)

Ses intérêts avant ceux du pays

"Le parti socialiste, dit l'*Echo de Paris,* est le seul qui, dans la défense nationale, ait constamment cherché les intérêts d'un parti".

Cinquante années d'apostolat paroissial

Il y a eu juste cinquante ans le 1er mai, que fut confiée aux Oblats la direction de la paroisse de St. Sauveur de Québec, célèbre aujourd'hui par l'œuvre admirable de l'heure d'adoration des ouvriers qui, chaque premier vendredi du mois, ramène des foules énormes dans la vaste église.

Parlant de la fondation, l'*Action catholique* dit.

"La paroisse venait alors d'être dévastée par l'incendie; il n'en restait que quelques maisons et des ruines calcinées.

"Aidés par le dévouement intelligent et éclairé des RR. PP. Oblats, les citoyens se mirent à l'œuvre avec cette patience non dénuée d'énergique ténacité qui distingue la race, et aujourd'hui, comme résultat de leur travail persévérant, Saint-Sauveur est devenu l'un des plus beaux joyaux de la couronne diocésaine.

"A Saint-Sauveur est développé à un haut degré l'esprit paroissial cultivé avec diligence par les Révérends Père Oblats. Les paroissiens ne font qu'un avec leurs desservants. C'est véritablement une grande famille chrétienne. Cette solidarité et cette concorde sont les gages de progrès constants".

Les Canadiens allemands sont loyaux

Dans un article détaillé sur la part prise par le Canada à la guerre l'*Echo de Paris* rend ce juste témoignage aux Canadiens allemands:

"Chaque semaine nous apporte des nouvelles de la générosité inlassable des Canadiens qui ne cessent pas d'offrir une aide inestimable en argent et en hommes. Ce qui plus est, partout ailleurs où les Allemands sont traîtres à leurs pays d'adoption, les Canadiens-Allemands donnent des preuves de leur loyauté et font tout leur devoir comme les autres habitants du Canada".

L'accroissement de la population canadienne-française

L'accroissement naturel de la population est continu dans la province de Québec. De 1900 à 1904, il était de 16.7 par mille; de 1905 à 1908 il a été de 17.3, et de 1910 à 1914, de 20.1. L'*Annuaire statistique* de Québec note que si le coefficient de cet accroissement naturel se maintient, la population de la province dépassera 4 millions d'âmes vers l'an 1950, c'est-à-dire qu'elle se sera doublée dans l'espace de 36 ans.

Pour les Cultivateurs

"Aide-toi et le Ciel t'aidera"

"Aide-toi et le Ciel t'aidera". Voilà la doctrine catholique sur le rôle de la prière, en agriculture comme dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Cette doctrine tient le milieu entre le fatalisme des Musulmans ou le déterminisme de nos philosophes modernes et le rationalisme dont la devise est: "Help yourself". Le fatalisme est évidemment une folie et la libre pensée une orgueilleuse chimère. Dieu reste toujours le maître des événements et, qu'on le veuille ou non, c'est la Providence qui mène et gouverne tout. Au surplus, Notre-Seigneur nous avertit que "c'est à Lui qu'il faut demander la fertilité des campagnes et les moissons plantureuses".

Il ne faut donc pas échafauder nos espoirs d'abondantes récoltes sur les seules forces de la nature; il ne suffit pas de compter uniquement sur les moyens naturels, si perfectionnés qu'on les suppose, pour faire donner à la grande nourricière son maximum de rendement; il importe, plus que jamais, de ne pas oublier le moyen le plus puissant d'obtenir de beaux épis et des récoltes fécondes: le recours à Dieu.

Assurément, il ne faudrait pas se contenter de prier sans travailler. Le Seigneur ne peut encourager la fainéantise et il ne consent à faire sa part qu'à la condition que l'homme fasse d'abord tout son possible. Par contre, il serait absurde de suer sang et eau et de ne pas vouloir appeler sur son labeur les bénédictions du Tout-Puissant.

Qu'elles sont belles et touchantes les cérémonies de l'Eglise lorsque cette bonne mère bénit les grains de semence et prie officiellement pour les biens de la terre! Mais aussi, qu'il est auguste ce geste du semeur de blé des "Rapaillages" qui, avant de jeter en terre le grain de semence, "solennel et chapeau bas fait un grand signe de croix!" Que dire de ces paroles sublimes d'un autre fier Canadien: "Allons les enfants, une dizaine de chapelet, avant de commencer, pour que ça marche bien aujourd'hui et que cet automne les patates soient *gornues*"!

Il est pratique et ne perd pas son temps, même au point de vue simplement temporel—outre qu'il encaisse des mérites pour l'au-delà —l'agriculteur qui commence par mettre le bon Dieu de son côté en lui offrant sa journée. Une journée qui s'ouvre par la prière ne peut que se bien passer. C'est peut-être grâce à cette prière du matin que le travailleur des champs aura la patience et le courage nécessaires pour accomplir sa rude tâche jusqu'au bout.

* * *

Cultivateurs canadiens, voulez-vous aider efficacement nos économistes et nos gouvernants à conjurer le spectre lugubre de la famine qui nous menace? Semez le plus possible; écoutez les avis des spécialistes; améliorez vos méthodes de cultutre; très bien, mais gardez-vous de négliger le moyen suprême: la prière. Rappelez-vous que le Maître l'a déclaré formellement: "Sans moi, vous ne pouvez rien faire; tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous l'accordera".

Abbé Camille MERCIER.

La bonne incubation

Les éléments essentiels au succès dans l'incubation, que l'on emploie des poules ou des couveuses artificielles, sont les suivants:

1. Oeufs fécondés et vigoureux, provenant de sujets sains et vigoureux, (plus les œufs sont frais lorsqu'ils sont mis à couver, meilleurs sont les résultats de l'éclosion).

2. Une source de chaleur suffisante pour maintenir à une température de 102 à 104 degrés pendant la période d'incubation.

3. Une ventilation suffisante pour fournir de l'oxygène aux poussins qui se développent et enlever le dioxide de carbone qu'ils exhalent, (pour que les poussins puissent profiter de cette ventilation, il faut que la coque des œufs soit tenue popre).

4. Fournir de l'humidité pour prévenir l'évaporation trop rapide du contenu des œufs.

On admet généralement que la fécondité des œufs et la vitalité des germes qu'ils renferment sont les facteurs les plus importants dans l'incubation, et les seuls sur lesquels nous puissions exercer un contrôle quelque peu direct.

Il est possible de maintenir des conditions favorables au développement des poussins dans les œufs —que l'on se serve de poules ou de machines pour l'incubation— sans grande variation, dans des climats différents, à différentes altitudes et d'une saison à l'autre.

Si la plupart des couvées sont bonnes pendant la saison, l'échec partiel d'une seule couvée nous porte à croire que la poule ou celui qui fait fonctionner la machine est à blâmer. Mais si l'éclosion pour un certain nombre de poules dont les nids ont été établis à terre est mauvaise ou si plusieurs incubateurs qui ont fonctionné avec succès dans la même chambre, les années précédentes, ne donnent pas de bons pourcentages d'éclosion, alors nous avons des raisons de croire que les œufs sont à blâmer, et, dans ce cas, il convient d'examiner l'état des sujets reproducteurs.

Lorsqu'un nouveau colon commence avec quelques poules, qu'il leur donne de bons soins qu'il leur permet de courir en liberté à partir de la fonte des neiges au printemps, généralement la vitalité et la fécondité sont des meilleures et l'on obtient d'excellentes couvées. Dans les conditions de ce genre les poussins se développent d'une façon remarquable. La seule difficulté qu'éprouve le colon est de protéger les oiseaux contre les ennemis naturels et spécialement contre les coyotes. Mais si, après trois ou quatre ans, le colon garde toujours les volailles dans le même poulailler, qu'il les laisse courir dans le même enclos, s'il ne prend aucune précaution pour tenir le poulailler dans un bon état sanitaire, s'il ne cultive pas la terre, les sujets ne seront pas aussi vigoureux, les œufs n'écloront pas aussi bien, la proportion de poussins qui arriveront à complet développement ne sera pas aussi forte, et le développement ne sera pas non plus aussi rapide.

Le temps et les récoltes

Les travaux se sont trouvés considérablement retardés ce printemps à cause de la température peu favorable. Cependant la terre a pu sécher rapidement depuis une semaine et à l'heure qu'il est, les semences sont générales à peu près partout. Il faut prévoir néanmoins que la quantité de blé semée cette année sera bien inférieure à celle des années précédentes à cause du grand retard de la saison. Par contre, on sèmera davantage de l'avoine et du lin.

Une épreuve moyenne

Tout le monde sait que la richesse du lait, c'est-à-dire la quantité de matière grasse qu'il renferme, varie beaucoup d'une traite à l'autre ou d'un mois à l'autre, et pour plusieurs raisons. On ne peut donc connaître la "richesse moyenne", pour une vache quelconque, qu'en prenant la production totale de lait et de gras de l'année. Le propriétaire qui a soigneusement contrôlé la production toute l'année peut alors dire en toute certitude, "cette vache avait l'année dernière une moyenne de 3 pour cent de gras; celle-ci a donné 3.9 pour cent". Point n'est besoin de peser tous les jours et toutes les traites pour connaître la quantité totale de lait: on peut peser trois jours par mois et évaluer la quantité totale d'après le résultat des six pesées; on fait, aussi, tous les mois, l'épreuve d'un échantillon composé, formé d'échantillons prélevés sur toutes ces pesées.

Il est possible qu'une épreuve moyenne de 3 pour cent représente une plus grande quantité de gras par an qu'une épreuve de 3.9. Tout dépend de la quantité de lait produite. Dans tous les cas, une chose est certaine: on ne peut être sûr qu'en pesant le lait et en l'échantillonnant régulièrement. Pouvez-vous affirmer que chacune de vos vaches vous a donné 240 livres de matière grasse l'année dernière?

On peut obtenir gratuitement des feuilles de pesée en en faisant la demande au service de l'industrie laitière à Ottawa. Chaque laitier devrait contrôler la production de ses vaches, sélectionner ses bêtes afin de ne garder que les meilleures et augmenter la production totale et moyenne de tout le troupeau. Voilà le seul moyen de faire de l'argent en industrie laitière.

La rééducation des mutilés

Les officiers faisant partie de la commission des hôpitaux militaires, réunis en conférence à Ottawa, ont mis à l'étude un vaste plan de rééducation pour leur rentrée dans la vie civile des soldats mutilés de la guerre. Tout soldat ainsi mutilé au service du pays au point qu'il ne puisse reprendre son travail d'avant-guerre a droit à recevoir cette éducation. Jusqu'ici, 407 hommes se sont présentés devant les bureaux de rééducation et 298 ont été adoptés, 83 ont été suspendus en attendant une décision finale et 26 ont été refusés.

Parce que ce sont des pays catholiques

En temps ordinaire, les agences de nouvelles n'avaient rien à nous dire des républiques sud-américaines. Ce sont des pays à population fortement catholique et de langue espagnole: cela suffisait pour n'en pas plus tenir compte que de l'homme dans la lune. Mais depuis qu'elles menacent de rompre avec l'Allemagne, c'est autre chose.

Il est bon de savoir que dans ces régions la religion catholique continue son œuvre bienfaisante. Voici par exemple quelques chiffres intéressants au sujet du Brésil:

Pour le seul diocèse de St. Paulo, il y a 95 prêtres réguliers, 301 prêtres séculiers, 631 religieuses, dont 509 professes, qui travaillent dans les 54 paroisses du diocèse. Il y a de plus 204 organisations catholiques contenant 66,997 membres et dépensant annuellement environ $139,000 en œuvres sociales. On compte 352 édifices religieux, dont 96 églises et 120 chapelles avec prêtres résidents et 136, visitées régulièrement par des missionnaires.

Une cure Merveilleuse

Enlevez vos cors

Mettez quelques gouttes, puis enlevez les cors et les durillons, avec vos doigts, sans douleur. Ceci est la vérité. Les cors, de quelque nature qu'ils soient disparaîtront rapidement, facilement et sans douleur aucune.

Ce remède, qu'un citoyen de Cincinnati a découvert s'appelle Freezone et est à base d'éther.

Chez n'importe quel pharmacien vous pouvez vous en procurer une petite bouteille qui suffira à vous débarrasser des cors et des durillons qui vous incommodent.

Quelques gouttes appliquées sur un calus, un durillon ou un cor, feront instantanément cesser la douleur. Peu de temps après, le cor ou le durillon pourra facilement s'enlever avec les doigts.

Freezone ne fait pas fondre les cors; il les attendrit sans détériorer l'épiderme.

Pensez-y. Aucune souffrance, ni avant ni après l'application de "Freezone".

Si votre pharmacien ne l'a pas en magasin, dites lui de vous en procurer.

La marine américaine jugée par un amiral français

Voici ce que dit de la marine américaine l'amiral Chocheprat, membre de la mission française actuellement en visite aux Etats-Unis.

"Les Etats-Unis possèdent la flotte la plus puissante du monde après celle de la Grande-Bretagne et cette flotte sera d'un grand poids pour hâter le jour où la victoire finale sera arrachée à l'ennemi.

"Votre marine est remarquablement outillée et j'ai été réellement émerveillé quand j'ai vu récemment quelques-unes de vos unités, entre autres le cuirassé "Pensylvania" et ces superbes contre-torpilleurs qui sont venus au-devant de nous à notre arrivée.

"Je n'ai pas besoin de louer votre personnel naval. Dans ma longue vie de marin il m'est souvent arrivé de rencontrer des officiers et marins américains et je me plais à dire qu'à chaque occasion, le très haut mérite des officiers aussi bien que le parfait entraînement de leurs hommes a provoqué ma plus vive admiration.

Ce que j'ai vu ici depuis mon arrivée ne sert qu'à accentuer mes précédentes impressions. Aussi je suis sûr que la marine américaine est prête à soutenir de la manière la plus efficace la cause des alliés qui prend maintenant la forme d'une course vers la victoire.

PRINCE-ALBERT
ET ENVIRONS

Mgr Charlebois

S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, est passé à Prince-Albert ces jours-ci, en route pour une tournée à travers ses lointaines missions du Nord. Il visitera sucessivement le Lac des Prairies, le Lac Vert, l'Ile à la Crosse, le Lac Laplonge et le Portage Laloche. Il espère être de retour vers la mi-juillet. Mgr Charlebois a fait hier une brève visite à l'Ecole Saint-Michel de Duck Lake, en compagnie du R. P. Auclair, directeur du *Patriote*.

Notes Locales

—Le mercredi 30 mai aura lieu à l'Académie de Sion la séance annuelle donnée à l'occasion de la remise des grades aux élèves finissantes. Il y aura comme de coutume un programme musical et artistique Les parents des élèves et tous les amis de l'institution sont cordialement invités.

—M. Léon Pillière, du *Courrier* de Trois-Rivières, est entré comme chef d'atelier au *Patriote de l'Ouest*.

—L'honorable Alphonse Turgeon était à Prince-Albert ces jours derniers, il est parti de là pour son comté de Humbolt.

—La ligue de bienvenue et d'aide aux soldats a fait une belle réception aux deux réservistes français Ernest Clavier et Edgar Feley, venus en congé ici pour quelques semaines.

—Le lieutenant-colonel Joseph Bernier, de Saint-Boniface, qui avait annoncé sa venue à Prince-Albert pour cette semaine, a dû la remettre à plus tard.

—Samedi matin, la scierie de la Prince-Albert Lumber Co. a commencé ses opérations qui se poursuivront jour et nuit. Plus de 500 hommes sont engagés et un nombre égal est employé à Big River depuis lundi.

—M. H. E. Noël est entré au bureau de l'avocat A. E. Philion.

M. J. E. Arpin est allé lundi à Howell dans le but de faire les derniers arrangements pour l'établissement dans cette localité d'une succursale de la Banque d'Hochelaga. Cette succursale aura pour gérant M. A. Rousseau, autrefois de Prince-Albert, actuellement à Ponteix. L'un de ses assistants sera notre jeune ami Paul Côté, également de cette ville.

—Dans le but d'encourager la production, le conseil local des femmes organise un concours de jardinage ouvert à tous sur paiement d'un droit de 25 sous. Les concurrents doivent fournir leurs semences et le terrain. Un comité sera chargé de visiter les jardins au cours de l'été. Pour concourir, s'adresser à Mme E. M. Feeney, 219, 13ème rue ouest, avant le 31 mai. Les prix suivants en or seront distribués: 1er, $10; 2e, $5; 3e, $2.50.

Concours de labour

La société d'Agriculture de Prince-Albert a décidé de tenir son concours annuel de labour le 20 juin, dans le district de Ridge. Une section ouverte à tous sera comprise dans les divers concours. Une coupe d'argent et des prix en argent de $25, de $20 et de $15 seront offerts.

Cadavre retrouvé

On a trouvé près de Batoche, le long de la rivière, le corps d'un homme en partie décomposé, la figure et les mains attaquées par les loups. La police a tout lieu de croire que c'est le corps de Peter Anderson, un célibataire âgé, résidant près de Batoche, disparu depuis plusieurs semaines. On suppose qu'il a dû tomber dans la rivière en traversant sur la glace avant la débâcle et qu'il a été ensuite rejeté sur la rive.

Mort de Mme Joseph Prince

Nous avons le regret d'apprendre que Mme Joseph Prince, qui était allée récemment à Rochester, l'état de sa santé nécessitant une grave opération, y est morte samedi. Son corps sera ramené à Delmas, où la sépulture aura lieu vers la fin de la semaine.

Mme Prince, née Amélia Dufresne, était âgée de 50 ans. Elle laisse, outre son mari, deux garçons et quatre filles, dont Mme Latour de Battleford et Mlle Joséphine Prince, institutrice à l'école séparée de Prince-Albert.

Le *Patriote* offre à la famille ses respectueuses condoléances.

MARCELIN, Sask.

—A une assemblée des contribuables, tenue il y a quelque temps dans l'église, pour savoir s'il était avantageux de transférer les intérêts de la paroisse dans le couvent, soit une valeur de $6,000 à la Communauté des Sœurs de la Présentation de St. Hyacinthe, il a été décidé unanimement de faire ce transfert. Sœur Marie de la Croix, supérieure, et sœur Saint-Augustin qui représentaient la communauté, ont accepté. La communauté se charge de terminer les travaux qui nécessiteront une dépense de 3 à 5 milles piastres, outre l'ameublement.

Sur proposition de M. Isaïe Lalonde, maire du village secondé par M. Moïse Manseau, certaines conditions ont été mises au marché et acceptées bienveillamment par nos Sœurs.

Tous se félicitent de la chose: et nos Sœurs qui sauront et pourront terminer la construction à leur besoins et à leur goût, et la paroisse, qui, déchargée de nouveaux déboursés, pourra s'employer à loisir à se construire une nouvelle église, ce que tout le monde demande.

La paroisse demandera par son corps de fabrique, à Monseigneur l'évêque du diocèse de bien vouloir permettre cette transaction, au sujet du Couvent.

—Les semences sont à moitié faites ici: plusieurs ont fini le blé, si la semaine présente est belle, tout le blé sera en terre.

—M. Arthur Viau avait fini son blé et son avoine, dimanche le 7.

—Hormisdas Ranger avait 200 acres de blé de semé. Les voyageurs nous disent que le district de Marcelin est en avant de beaucoup sur d'autres districts plus au sud.

Baptêmes:

—Le 6 mai, Mme Hormisdas Marchand, un onzième enfant, Marie-Jeanne: parrain et marraine M. et Mme Joseph l'Heureux.

—Le 26 avril Mme Philippe Major, un fils, Joseph: parrain et marraine, M. et Mme J. L. Landry.

—Le quatre mai, Mme Hermas Charbonneau, une fille Marie Agathe, parrain et marraine, M. et Mme Bruno Charbonneau.

—Le 5 mai, Mme Joseph Laprairie, une fille, Marthe-Cécile: parrain et marraine, M. et Mme Odilon Laprairie.

ARBORFIELD, Sask.

—Le 7 courant, M. Amable St. Amand a épousé Melle Eliane Chamberland. Pendant la messe de mariage, de beaux chants ont été exécutés par Mlle Régina Foucher et M. P. Charpentier. Un excellent déjeuner a été servi dans la maison paternelle de la jeune mariée (bureau de poste: Zenon Park) aux nombreux parents et amis des nouveaux époux.

—M. Wilfrid Fauteux, absent depuis plusieurs mois, vient de rentrer dans sa famille.

—De nouveau colons sont venus visiter nos terres et sont partis d'Arborfield avec l'intention de revenir s'y établir prochainement. On signale entre autres, parmi ces futurs concitoyens, trois frères Gagnon d'Ontario.

—M. et Mme Hervé Foucher vont s'installer prochainement dans leur belle maison neuve.

—M. John Bérubé a ramené de Tisdale un magnifique étalon fourni par le gouvernement à la société d'agriculture.

—M. Pierre Poulain a vendu sa terre à M. Th. Lalonde pour le prix de $2,000.00. M. Poulain, qui est infirme depuis plusieurs années, s'en ira finir ses jours dans la province de Québec.

—M. Jos. P. Hudon, des Quatre-Coins, est revenu de Dinsmore où il travaillait depuis 13 mois.

HOWELL, Sask.

—La température est maintenant très favorable pour les semailles, et nos fermiers en profitent sans relâche, vu que la saison est déjà très avancée, étant de trois semaines plus tard que l'année dernière.

—Après avoir été tenu au lit pendant huit mois d'une maladie très grave, M. Wilfrid Gouin est maintenant assez rétabli pour lui permettre de sortir de temps à autre: cette semaine, accompagné de sa femme, il est allé faire une promenade à Saskatoon. contents de le voir tout à fait rétabli content de le voir tout à fait rétablis pour lui permettre de reprendre ses occupations journalières. M. Chas. Masson et sa dame sont de retour de Rochester Minn., et sont très contents de leur voyage, madame revenant très bien portante sans avoir subi aucune opération.

—M. et Mme Orban, qui sont allés en même temps, espèrent être de retour ces jours-ci; cette dernière a dû subir une opération. Nous souhaitons quelle revienne tout à fait guérie.

—La semaine dernière, Mme E. Tardiff a été victime d'un douloureux accident, nécessitant l'amputation du pouce de la main droite à la première jointure.

—Dimanche dernier, le docteur Lavoie descendit à Dana pour amener un jeune Galicien qui avait eu le malheur de recevoir un coup de fusil dans une main par accident: la main était tellement brisée qu'il fallut la lui emputer au poignet.

—La banque d'Hochelaga est à faire les préparatifs pour l'installation d'une succursale ici. Ceci est dû aux efforts multiples et sans relâche du maire et des conseillers du village, à qui les fermiers offrent leurs remerciements, car c'est une chose qui est très commode et indispensable pour un village comme Howell.

—De passage ici cette semaine, M. H. E. Brunelle, avocat et M. H. Gauvin de Vonda. MM. Putnik de Winnipeg, agent d'assurance.

Baptêmes: M. et Mme C. Préfontaine, un fils, Victor: parrain et marraine, M. E. Marcotte et Melle R. Jacques.

—M. et Mme W. Marineau, une fille, Marie Gertrude; parrain et marraine M. et Mme F. Doucette.

PETITES ANNONCES

L'ECOLE "La Marseillaise" demande de instituteur ou institutrice pouvant enseigner l'anglais et le français. Bon salaire pour une personne compétente. S'adresser au secrétaire-trésorier, ALBERT MARCHILDON, DITTON PARK, Sask.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé pour le district scolaire d'Omand No. 933. Salaire, $75 par mois. S'adresser à H. SOULIER, secrétaire-trésorier, KINISTINO, Sask., c/o R. Humphry.

LA LIGUE DES SOLDATS DE RETOUR recevra avec reconnaissance tous les objets d'ameublement dont on voudra bien lui faire don pour aménager son club des soldats de retour. Téléphoner à Mme F. W. ARMITAGE.

LES FERMIERS désirant offrir du beurre, des œufs et autres produits de la ferme aux soldats de retour peuvent s'adresser à Mme J. B. MACK, 12ème ru. coin de la 1ère avenue ouest. 16-5-17.

FOIN ET AVOINE A VENDRE, en petite ou grande quantité, mil, ray gras, foin sauvage. S'adresser à l'écurie D. LACERTE, 13ème rue ouest. 21-6-17

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—

No. 1 nord	.259
No. 2 nord	.256
No. 3 nord	.251
No. 4 nord	.230
AVOINE	0.55
ORGE	.60 à 80
FOIN la tonne	**10.00**
POMMES DE TERRE le minot	1.25
BEURRE, la livre	0.35
OEUFS, la douzaine	30 à 35c.
BOEUF, la livre	0.15
PORC, la livre	0.17
MOUTON, la livre	0.22

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	.285
No. 2 nord	.282
No. 3 nord	.277
No. 4 nord	.265
AVOINE—	
No. 2 C. W	.76½
No. 3 C. W	.73½
No. 1 fourrage	.73½
ORGE—	
No. 3	.132
No. 4	.127
Fourrage	.107
LIN—	
No. 1 N. W. C	.313½
No. 2 W. C	.310½

Le marché aux bestiaux

LETTRE HEBDOMADAIRE

Winnipeg, 10 mai 1917

Les arrivages cette semaine ont été de 2,739 bêtes à cornes et 7,891 porcs.

Le commerce des bêtes à cornes a été languissant à la fin de la semaine dernière, à cause de l'indifférence des fabricants de conserve locaux et des représentants de l'Est. Hier, avec 700 têtes en vente, il y a eu un peu plus de vie sur le marché, mais il a encore été très lent. Il y a eu quelques beaux spécimens de bêtes à cornes bien à point offerts en vente. Les meilleurs parmi les bouvillons se sont vendus de $11.50 à $11.75 et quelques-uns vraiment de premier ordre, à des prix un peu plus élevés. La demande pour les femelles s'est maintenue ferme à la fermeture de la semaine dernière. Il y a eu bonne demande de taureaux, de bœufs et de vaches à conserve, les prix étant de 25c. plus élevés que la semaine précédente. Les animaux maigres se sont également vendus ferme avec une tendance à plus ferme encore.

Vendredi et samedi de la semaine dernière, les porcs choisis se sont vendus $16.00. Le marché s'est ouvert lundi à $16.00 et s'est maintenu ferme à ce prix jusqu'à mercredi. A ce moment, avec environ 1,400 porcs et seulement un à conserve sur le marché, les porcs de choix ont décliné de 25c. par quintal, se vendant $15.75. Aujourd'hui les porcs à conserve commandent des prix fermes, mais jusqu'à présent, il n'y a pas encore eu de vente.

Truies, $10.00; pesantes, $11.00; légères, $14.00 à $14.50; verrats, $7.00 à $8.00.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix, pesants	$11.00 à $11.50
De choix, pour boucherie	$10.50 à $10.75
Passables	$8.00 à $8.50
Ordinaires	$5.50 à $6.00
TAURES—	
De choix, pour boucherie	$10.50 à $10.75
De choix pour élevage	$7.50 à $8.00
De choix, pour élevage	$7.25 à $7.75
Bonnes	$5.50 à $6.00
VACHES—	
De choix, pour boucherie	$9.25 à $9.50
Bonnes	$7.75 à $8.00
Passables	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$5.75 à $6.00
Conserve	$5.75 à $6.00
Laitières	$50.00 à $75.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.50 à $8.00
De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $5.00
TAUREAUX—	
De choix	$7.50 à $8.25
Bons	$6.25 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $5.00
BOEUFS—	
De choix	$8.00 à $8.25
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$4.50 à $5.00
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $11.00
Pesants	$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$11.50 à $12.00
Brebis de choix	$8.50 à $8.75

D. COUGHLIN & CO.